

Univerzita Karlova v Praze
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Le français en Océanie
French language in Oceania
Francouzština v Oceánii
Andrea Antropiusová

Vedoucí práce: PhDr. Eva Kalčířtová
Studijní program: Specializace v pedagogice
Studijní obor: Český jazyk se zaměřením na vzdělávání
Francouzský jazyk se zaměřením na vzdělávání

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci na téma *Le français en Océanie* vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále prohlašuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne 3.4.2015

.....

podpis

Poděkování:

Na tomto místě bych ráda poděkovala své vedoucí bakalářské práce, paní PhDr. Evě Kalfířtové, za pomoc a cenné rady, které mi poskytla při přípravě a zpracování této práce.

ANOTACE

Francouzská Polynésie, ostrovy Wallis a Futuna, Vanuatu a Nová Kaledonie jsou francouzská zámořská území nacházející se v Tichém oceánu. Cílem této bakalářské práce je nastínit jazykovou situaci a jazykové zvláštnosti francouzského jazyka v těchto již zmíněných územích Tichomoří. Bakalářská práce je rozdělena do pěti velkých kapitol, které jsou následně rozděleny do dalších pěti podkapitol, z nichž poslední podkapitola, Jazykové zvláštnosti, je rozdělena do tří menších kapitol týkajících se jednotlivých jazykových disciplín (fonetika, morfologie a syntaxe, lexikologie). Všechny kapitoly jsou seřazeny chronologicky a zabývají se postupně zeměpisnou polohou, historickými událostmi, obyvatelstvem, jazykovou situací a jazykovými zvláštnostmi francouzského jazyka.

KLÍČOVÁ SLOVA

Tichý oceán, zvláštnosti francouzského jazyka, historie, vzdělávání, jazyková situace, ostrovy, zámořská území

ANNOTATION

French Polynesia, islands Wallis and Futuna, Vanuatu and New Caledonia are a colony of France located in the Pacific Ocean. The target of this bachelor thesis is to outline a situation linguistic and variety of French language in this territory above mentioned. This bachelor thesis is divided into five main chapters that are divided into five lesser parts. The fifth chapter is divided into three chapters include the discipline linguistic (phonetics, morphology and syntax, lexicology). All chapters are chronologically arranged and start with studying the geography, the history, the population, the linguistic situation and variety of French.

.

KEYWORDS

the Pacific Ocean, variety of French language, history, education, situation linguistic, islands, overseas

TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION	8
1. Les DOM-TOM français.....	10
1.1 Explication du mot « outre-mer »	10
1.2 Les DOM-TOM français	10
1.3 Le français et sa place linguistique	12
2. La Polynésie française	14
2.1 Géographie.....	14
2.2 Les événements historiques	15
2.3 Population	18
2.4 Situation linguistique	18
2.5 Particularités linguistiques	21
2.5.1 Phonétique	22
2.5.2 Morphosyntaxe	22
2.5.3 Lexique	23
3. Wallis et Futuna	25
3.1 Géographie.....	25
3.2 Les événements historiques	26
3.3 Population	26
3.4 Situation linguistique	27
3.5 Particularité linguistiques	28
4. Vanuatu	29
4.1 Géographie.....	29
4.2 Les événements historiques	30
4.3 Population	32
4.4 Situation linguistique	32
4.5 Particularités linguistiques	36

5. La Nouvelle-Calédonie	37
5.1 Géographie.....	37
5.2 Les événements historiques	38
5.3 Population	42
5.4 Situation linguistique	43
5.5 Particularités linguistiques	46
5.5.1 Phonétique	46
5.5.2 Morphosyntaxe	47
5.5.3 Lexique	47
CONCLUSION.....	49
RÉSUMÉ	51
BIBLIOGRAPHIE.....	53

INTRODUCTION

Dans notre mémoire de licence, nous nous occupons de la position du français en Océanie, c'est-à-dire dans l'Océan Pacifique. Nous divisons notre mémoire en cinq grandes parties. La première aide à présenter et à expliquer la position administrative des pays d'outre-mer et la place du français. Les quatre parties suivantes ont une structure commune et unifiée et abordent chacune un territoire que nous avons choisie d'analyser. Elles sont divisées en cinq sous-parties où nous abordons successivement la géographie, les événements historiques, la population, la situation linguistique puis les particularités linguistiques du territoire. Cette dernière partie peut être encore divisée en trois points qui expriment plus profondément les particularités linguistiques des domaines phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux.

Cette structure unifiée facilitera l'orientation dans le texte et permettra de comparer les positions des langues locales, la prononciation ou le lexique des variantes particulières du français.

Les quatre pays d'outre-mer que nous allons présenter appartiennent à la France et sont situés dans l'océan Pacifique. Il s'agit de la Polynésie française, de Wallis et Futuna, de Vanuatu et de la Nouvelle-Calédonie. La Polynésie française et la Nouvelle-Calédonie ont un statut de POM (Pays d'outre-mer au sein de la République) et Wallis et Futuna et Vanuatu sont des collectivités d'outre-mer à statut particulier.

Pour rédiger ce mémoire de licence qui consacre son contenu aux îles situées dans l'Océanie, nous avons étudié les publications spécialisées écrites en français ou en tchèque, les tableaux qui se focalisent sur les particularités linguistiques, et nous avons eu besoin d'utiliser des dictionnaires, par exemple : français-wallisien et français-futunien. Nous nous sommes appuyée sur le livre de monsieur Jaromír Kadlec pour vous montrer les particularités linguistiques de la langue française, nous avons repris quelques exemples de son livre.¹

Le but de notre mémoire de licence est d'esquisser la situation linguistique et les particularités du français dans les pays d'outre-mer français. Nous fournissons aux lecteurs les informations en détail sur le développement historique pour qu'ils puissent

¹ KADLEC, Jaromír: Francouzština na ostrovech v Indickém oceánu a v Tichomoří. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2013

connaître un petit peu ces pays éloignés de notre continent européen. Ce travail pourrait être utile aussi pour ceux qui décident de voyager dans l’océan Pacifique, nous pouvons dire que ce mémoire peut fonctionner comme un support matériel, parce que nous mentionnons l’actualité des langues officielles ou co-officielles et la diversité linguistique. Cela peut avertir les gens d’éventuels changements de sens des mots.

1. Les DOM-TOM français

1.1 Explication du mot « outre-mer »

Qu'est-ce que nous pouvons nous imaginer sous le terme « outre-mer » ? Chacun d'entre nous a une autre idée, mais en général ce mot désigne des pays d'outre-mer, c'est-à-dire les pays situés au-delà des mers. Ce terme a été utilisé pour nommer les pays colonisés qui appartiennent principalement aux Européens. Certains pays d'outre-mer qui ont été colonisés par les Français ont été divisés en départements et en territoires français. Il y a ainsi eu un développement de sigles désignant les pays d'outre-mer d'après leur position administrative. Nous nous attacherons à expliquer les différents changements de sigles qui ont eu lieu dans l'océan Pacifique.

1.2 Les DOM-TOM français

Les départements d'outre-mer ont été créés par la loi du 19 mars 1946, d'après l'article no 85 : « *La République française, une et indivisible, reconnaît l'existence de collectivités territoriales. Ces collectivités sont les départements et les territoires d'outre-mer.* »² Depuis la réforme constitutionnelle de 2003, le statut DOM-TOM a été changé en France. Nous pouvons citer certaines parties de la Constitution Française, d'après l'article 72-4 : « *La République reconnaît, au sein du peuple français, les populations d'outre-mer, dans un idéal commun de liberté, d'égalité et de fraternité.* »³ Ici, nous pouvons voir que le département appartient bien à l'État français. Les passages de la Constitution qui définissent le peuple français sont les mêmes pour les départements de la métropole et ceux d'outre-mer.

Maintenant, nous allons citer le statut des pays d'outre-mer qui se trouvent dans l'océan Pacifique: « *les îles Wallis et Futuna et la Polynésie française sont régies par l'article 73 pour les départements et les régions d'outre-mer et pour les collectivités territoriales créées en application du dernier alinéa de l'article 73, et par l'article 74*

² Conseil constitutionnelle: Constitution de 1946, IVe République. *Conseil constitutionnelle* [online]. [cit. 2015-01-15]. Dostupné z: <http://www.conseil-constitutionnel.fr/conseil-constitutionnel/francais/la-constitution/les-constitutions-de-la-france/constitution-de-1946-ive-republique.5109.html>

³ Assemblée nationale: Constitution de la République française. *Assemblée nationale* [online]. [cit. 2015-01-15]. Dostupné z: http://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/constitution.asp#titre_12

*pour les autres collectivités. Le statut de la Nouvelle-Calédonie est régi par le titre XIII. »*⁴

L'article 72-4 annonce que tout ce qui a été déjà décidé, ne peut pas être changé. « *Aucun changement, pour tout ou une partie de l'une des collectivités mentionnées au deuxième alinéa de l'article 72-3, de l'un vers l'autre des régimes prévus par les articles 73 et 74, ne peut intervenir sans que le consentement des électeurs de la collectivité ou de la partie de collectivité intéressée ait été préalablement recueilli dans les conditions prévues à l'alinéa suivant. Ce changement de régime est décidé par un loi organique.* »⁵

Le développement du changement des dénominations pour les pays d'outre-mer est abordé par l'article: « *Les DOM sont devenus techniquement des DROM ou DOM-ROM (Département et région d'outre-mer) et les TOM ont disparus, sauf pour les Terres australes, afin de faire place aux COM (Collectivité d'outre-mer)* ». ⁶ La Polynésie française et la Nouvelle-Calédonie sont devenues les POM, c'est-à-dire les Pays d'outre-mer. La Polynésie française est encore une collectivité d'outre-mer tandis que la Nouvelle-Calédonie a un statut d'une collectivité spécifique. Comme nous l'avons déjà mentionné la dénomination « territoires d'outre-mer » n'est plus valide depuis la réforme de 2003, tout de même nous utilisons cette dénomination encore aujourd'hui par simple habitude.

Après ces changements, nous pouvons encore mentionner les deux sigles inventés par l'Union européenne, PTOM (Pays et territoires d'outre-mer) et RUP (Région ultrapériphérique). « *Les PTOM sont des dépendances de la France et sont reconnus comme des Pays et territoires d'outre-mer de l'Union européenne.* »⁷ Étant donné que notre mémoire de licence est consacré aux pays situés dans l'océan Pacifique,

⁴ Assemblée nationale: Constitution de la République française. *Assemblée nationale* [online]. [cit. 2015-01-15]. Dostupné z: http://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/constitution.asp#titre_12

⁵ Assemblée nationale: Constitution de la République française. *Assemblée nationale* [online]. [cit. 2015-01-15]. Dostupné z: http://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/constitution.asp#titre_12

⁶ Aménagement linguistique dans le monde: Les DOM-TOM français. LECLERC, Jacques. *Aménagement linguistique dans le monde* [online]. [cit. 2015-03-15]. Dostupné z: <http://www.axl.cefano.ulaval.ca/francophonie/dom-tom.htm>

⁷ Aménagement linguistique dans le monde: Les DOM-TOM français. LECLERC, Jacques. *Aménagement linguistique dans le monde* [online]. [cit. 2015-03-15]. Dostupné z: <http://www.axl.cefano.ulaval.ca/francophonie/dom-tom.htm>

nous ne traiterons pas plus de ces sigles créés par l'Union européenne, parce qu'ils ne sont pas importants pour le contenu de ce travail.

1.3 Le français et sa place linguistique

le français est devenu une langue officielle ou co-officielle, selon les cas. Au Vanuatu il est langue officielle aux côtés de l'anglais et du bichlamar. Le bichlamar, aussi appelé bislama, est un pidgin à base lexicale anglaise. Beaucoup d'états dans l'océan Pacifique ont l'anglais comme une langue officielle sauf la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française et le Wallis et Futuna qui ont officiellement la langue française.

Tableau des langues officielles des pays d'outre-mer français qui se trouvent dans l'océan Pacifique :

Pays	Langue officielle
Polynésie française	français
Nouvelle-Calédonie	français
Vanuatu	bichlamar, anglais, français
Wallis et Futuna	français

Source : CERQUIGLINI, Bernard : *Les langues de France*, Presse Universitaire de France, 2003, Paris, page : 319-347

Nous pouvons distinguer les francophones et les francophones partiels. « *Les personnes francophones sont capables de faire face, en français, aux situations de communication courante tandis que la personne francophone partiel ayant une compétence réduite en français, lui permettant de faire face à un nombre limité de situations* ». ⁸ Pour faire exemplifier, nous présentons le tableau d'estimation du nombre de francophones dans le monde :

⁸ VALANTIN, Christian. In : MORGIENSZTERN, Organisation Internationale de la Francophonie France. Haut Conseil de la Francophonie. Coord. du ra. *La francophonie dans le monde: 2004 - 2005*. Paris: Larousse, 2005. ISBN 20-353-2258, page : 21

États et régions de la Francophonie	Population en 2002	Francophones		Francophones partiels	
		nombre	% par rapport à la population	nombre	% par rapport à la population
Nouvelle- Calédonie	208 000	166 000	80,0	21 000	10,0
Polynésie française	230 000	184 000	80,0	23 000	10,0
Vanuatu	200 000	90 000	45,0%		
Wallis et Futuna	15 000	11 000	71,4	3 000	21,4

Source : VALANTIN, Christian : *La Francophonie dans le monde 2004-2005*, Larousse, 2005, Paris, page : 23

Pour conclure ce chapitre, nous allons encore récapituler tout ce que nous avons déjà mentionné. Nous avons esquissé le sens du mot « outre-mer ». Ensuite, nous nous sommes efforcés de faire une explication du changement des sigles qui désignent les pays d’outre-mer en Océanie. Puis nous avons expliqué la place du français dans les pays de l’océan Pacifique.

2. La Polynésie française

2.1 Géographie

La Polynésie française est située au sud de l'océan Pacifique, entre la *Nouvelle-Zélande* et l'*Amérique du Sud*. Elle fait partie du dit triangle polynésien, ses sommets sont au nord ; les îles d'*Hawaii*, au sud-est l'*île de Pâques* et au sud-ouest la *Nouvelle-Zélande*. Ce triangle a pour surface 26 millions km², cela est presque la surface de l'Afrique continentale.

La Polynésie française est formée par 118 îles d'origine volcaniques dont 67 sont habitées. La Polynésie française est divisée en cinq archipels. *L'archipel de la Société* compte les îles *Tahiti*, *Maïao*, *Meetia*, *Moorea*, *Tetiaroa* et les îles *Sous-le-Vent* desquelles *Bora-Bora* est la plus connue. Puis, ce sont les îles *Marquises*, l'*archipel des Tuamotu*, l'*archipel des Gambiers*, l'*archipel des Australes* qui est nommé l'*île Tubuai*. L'île de Tahiti est la plus grande, sa surface est de 1042 km². Les distances parmi les îles sont relativement grandes. Par exemple : les îles *Sous-le-Vent* sont situées à 200 km de l'île de Tahiti.

La division administrative de la Polynésie française compte cinq régions : les îles du *Vent*, les îles *Sous-le-Vent*, l'*archipel des Tuamotu* et l'*archipel des Gambiers*, les îles *Marquises*, l'*archipel des Australes*. Le sommet le plus haut est nommé *Orohena* (2241m) et il se trouve à *Tahiti*. La Polynésie française est une collectivité d'outre-mer, et avec la *Nouvelle-Calédonie* a un statut d'un pays d'outre-mer depuis 2004.

Le climat est tropical, océanique, chaud et humide. La température de la mer varie de 23 à 26 degrés. La saison des pluies est présente de décembre à février, la température atteint 35 degrés, et de mars à novembre elle ne dépasse pas 27 degrés.

Le symbole de la Polynésie française et surtout de *Tahiti* est la fleur de tiare Tahiti. « *Ce symbole de Tahiti offerte en couronne, elle est un symbole de bienvenue à tous les arrivants. Portée à l'oreille, elle revêt une signification particulière, si elle est placée à gauche, du côté de cœur, elle indique que la personne est prise. Si elle est placée à droite, elle signifie que la personne est disponible. Si vous portez des tiaras des*

*deux côtés à la fois, cela signifie que vous êtes marié mais que vous êtes quand même accessible ».*⁹



Source : Central Intelligence agency: The World Factbook. [online]. [cit. 2015-03-15].

Dostupné z: <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/fp.html>

2.2 Les événements historiques

La Polynésie française était déjà habitée 200 ans avant J.-C. Les premiers habitants venaient probablement d'Asie. Le premier Européen était le Portugais Fernão de Magalhães. Il a découvert l'atoll Puka Puka qui se trouve dans l'archipel des Tuamotu. L'explorateur suivant était un espagnol Álvaro Mendanã de Neira. Il a donné leur nom aux îles de Marquesa de Mendoza qui appartiennent aujourd'hui à la Polynésie française. Le Portugais Pedro Fernandes de Queiros a découvert une île qu'il a appelé Sagitaria, aujourd'hui l'île de Tahiti. Pendant les années 1769-1777 James Cook est venu voir l'île de Tahiti et il s'est intéressé aux îles Sous-le-Vent, aux îles Marquises et à l'archipel des Australes. En 1791 le capitaine Étienne Marchand a occupé quelques-unes des îles Marquises qu'il a nommées les îles de la Révolution.

⁹ Tahiti heritage: Tiare Tahiti. [online]. [cit. 2014-12-15]. Dostupné z: <http://www.tahitiheritage.pf/fiche-tiare-tahiti-25328.htm>

En 1762 Teu, le chef d'une tribu polynésienne, a fondé avec l'aide des Anglais, une dynastie Pomaré qui a régné jusqu'en 1880. En 1797 quatre missionnaires anglais sont venus à Tahiti pour emmener les gens tahitiens à pratiquer le protestantisme. En 1826 les missionnaires français n'ont pas pu arriver à Tahiti, donc ils se sont installés aux îles Marquises, dans l'archipel des Tuamotu et dans l'archipel des Gambiers. Sous Pomaré II, la moitié de la population tahitienne pratiquait le protestantisme et ce dernier s'est déclaré à la tête de cette nouvelle église protestante. En 1827 Aimata, la sœur de Pomaré II, a régné sous le nom de Pomaré IV. Suite à l'insistance de George Pritchard, un missionnaire anglais, elle n'a pas laissé entrer les missionnaires français sous le prétexte que le protestantisme est la religion nationale dans son pays. Les missionnaires français ont donc recherché la protection du capitaine Abel Aubert Dupetit-Thouars afin de proclamer le protectorat français à Tahiti. Mais malgré un premier contrat signé en 1842 avec les français, la reine refuse toute négociation. Elle a passé aux Anglais et c'est seulement après la guerre franco-tahitienne en 1847 que la reine accepte finalement le protectorat français sur Tahiti. Pomaré IV a continué à avoir beaucoup de pouvoirs, mais elle a régnait sous le contrôle français. Les Français ont laissé aux Tahitiens le territoire, la liberté religieuse et le droit d'accepter leur loi. Un commissaire français a été désigné pour être chargé de s'occuper des Français et des étrangers venus s'installer à Tahiti. Il était également chef de la police et il dirigeait les relations étrangères tandis que la reine sur ses serfs.

En 1848 environ 75 habitants français vivaient à Tahiti. En 1852 tous les missionnaires anglais ont été chassés de Tahiti et les Français ont maintenu le trône pour la reine jusqu'à sa mort. Une autre immigration importante s'est déroulée en 1865 un planteur anglais a fait immigrer presque mille Chinois pour travailler dans les plantations de coton. Après 8 ans, il a fait faillite, néanmoins les Chinois sont restés. En 1877 Pomaré V, le fils de la reine Aimata, est devenu le roi. En 1880 il a dû abdiquer, et les Français ont commencé à régner. La France s'est rendu maître des îles Moorea, Maiao, Meetia, Tuamotu, Tubuai et Raivavae. Les Français ont transformé le protectorat en colonie et ils ont constitué l'Établissements français d'Océanie. Les Français ont commencé à ajouter d'autres pays à leur colonie. Par exemple : pour gagner les îles Sous-le-Vent qui ne faisaient pas la partie du protectorat, ils ont dû combattre pendant neuf ans.

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, beaucoup d'Européens s'y sont installés et les mariages mixtes ont été plus fréquents, surtout les mariages entre les Anglais et les Tahitiennes. Au début de XX^e siècle, 2701 Européens habitaient dans les pays français en Océanie. Malgré de grands investissements dans les secteurs de santé et d'enseignement, les grandes différences entre les Européens, les Polynésiens étaient toujours présentes fortes. Les grands changements arrivent entre les deux guerres mondiales. Beaucoup d'habitants ont quitté les îles et ils sont partis à Papeete, une commune de la Polynésie française, qui accepte tous les immigrants des îles polynésiennes.

Pendant tous les événements historiques en Océanie, tous les pays qui appartiennent à la France ont utilisé trois langues. Le français, la langue nationale et celle des missionnaires catholiques. La langue tahitienne, langue des indigènes et celle employée dans les rites protestants. L'anglais, langue des missionnaires protestants et des colons.

En 1946 les territoires français sont devenus des pays d'outre-mer. Tous les habitants sont devenus des citoyens français. Ils ont créé l'Assemblée territoriale de la Polynésie française. Le parti politique le plus considérable était le Rassemblement démocratique des populations tahitiennes, RDPT qui y a influencé la vie politique jusqu'en 1958.

En 1957 les territoires français en Océanie sont devenus la Polynésie française. En 1964 tous les Chinois qui ont vécu en Polynésie française, ont obtenu la nationalité française. La France a déplacé le centre des expérimentations nucléaires du Sahara à Mururoa et à Fangataufa. La radioactivité est devenue un véritable problème dans ces régions. Mais en 1996 la France signe un contrat qui lui interdit toute expérimentation nucléaire et elle cesse l'activité du Centre d'expérimentations du Pacifique (CEP). Malheureusement les tests nucléaires ont isolé la Polynésie française de toutes les autres îles pacifiques.

Dans les années soixante, l'enseignement s'est développé rapidement en Polynésie française et en 1974 il y existe 23 écoles où 6345 élèves ont été inscrits. Parallèlement l'Académie tahitienne a été fondée pour défendre le patrimoine linguistique, pour codifier la grammaire, l'orthographe et la syntaxe de la langue tahitienne.

À Tahiti, ils cultivent principalement de la vanille, du ylang-ylang et des fruits. Il faut mentionner que la pêche se développe bien. La bijouterie des perles noires de Tahiti est la plus connue dans le monde entier.

2.3 Population

La population totale de la Polynésie française est de 260 mille habitants, les trois quarts habitent aux deux îles du Vent, à Tahiti et à Moorea. Les habitants atteignent en moyenne 75 ans. La population de moins de 20 ans ne représente que 3% de la population totale. Le chef-lieu est Papeete, mais la plus grande ville est Faaa, où nous pouvons trouver l'aéroport international.

La structure de la population est diversifiée : Polynésiens (78%), Chinois (10%) et Européens (6%) ces derniers sont surnommés Popa'a en tahitien.

2.4 Situation linguistique

Comme la Polynésie française fait partie de la France, le deuxième article de la Constitution française est en vigueur depuis 1992, il dit : « *La langue de la République est le français* ». ¹⁰ et l'article 75-1 de 2008 indique : « *Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France* ». ¹¹ En 1980 le gouvernement de la Polynésie française a proposé que le tahitien et le français soient les langues officielles. Le gouvernement français ne l'a pas accepté, c'est-à-dire que cette décision n'est jamais entrée en vigueur. Loi organique n° 96-312 du 12 avril 1996 portant sur le statut d'autonomie de la Polynésie française a été ratifiée par l'Assemblée nationale, mais elle a été abolie en 2004. « *Le français est la langue officielle, la langue tahitienne et les autres langues polynésiennes peuvent être utilisées.* » ¹² La loi organique n° 2004-192 portant sur le statut d'autonomie de la Polynésie française dit ceci : « *La République garantit l'autonomie de la Polynésie française ; elle favorise l'évolution de cette autonomie, de manière à conduire durablement la Polynésie française au*

¹⁰ Legifrance.gouv.fr: Le service public de la diffusion du droit. [online]. [cit. 2014-12-15].

Dostupné z:

http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do;jsessionid=F9834F41AA18CD67552655E65219654B.tpdjo13v_2?cidTexte=JORFTEXT000000571356&idArticle=LEGIARTI000006527452&dateTexte=20141128&categorieLien=id#LEGIARTI000006527452

¹¹ Aménagement linguistique dans le monde. [online]. [cit. 2014-12-15]. Dostupné z:

<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/CONSTITUTIONS-pays-F.htm>

¹² Aménagement linguistique dans le monde: Loi organique no 96-312 du 12 avril 1996. [online]. [cit. 2014-12-15]. Dostupné z: <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/pacifique/polfrloi-1996.htm>

*développement économique, social et culturel, dans le respect de ses intérêts propres, de ses spécificités géographiques et de l'identité de sa population. »*¹³

Toutes les personnes morales et toutes les personnes physiques sont obligées de parler français. Il faut aussi protéger toutes les langues polynésiennes pour sauver la diversité culturelle. Le français est une langue de pouvoir législatif et de pouvoir judiciaire. L'écriteau du bâtiment du Parlement est écrit en français et en tahitien : *Assemblée de la Polynésie française* (Apo'ora'a rahi no te fenua). Toutes les négociations sont menées non seulement en français mais aussi en tahitien.

D'après l'article 6 de la loi organique d'avril 1996, la Polynésie française dirige toutes les écoles primaires et secondaires, et toutes les études post-baccalauréats sont gérées par la France. L'article 11 de la loi n° 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française nous dit ceci : « *La langue de l'enseignement, des examens et concours, ainsi que des thèses et mémoires dans les établissements publics et privés d'enseignement est le français, sauf exceptions justifiées par les nécessités de l'enseignement des langues et cultures régionales ou étrangères ou lorsque les enseignants sont des professeurs associés ou invités étrangers.* »¹⁴

La langue tahitienne a été établie dans les écoles primaires en 1982. L'enseignement du tahitien est mené à l'*Université de la Polynésie française* dans la ville de *Punaauia*. Cette université a été fondée en 1987 et en 1999 elle a été divisée en deux : l'*Université de la Nouvelle-Calédonie* et l'*Université de la Polynésie française*. La Polynésie française est dépendante de la livraison des livres de France.

Les enfants vivent dans « *un autre monde* » que les enfants européens. Souvent, tout ce qui est présenté dans les livres leur semble si loin de leur réalité que cela peut entraîner une perte de la motivation forte et être la source d'illettrisme. Les étudiants ont l'avis la mise en valeur de la société ou du travail leur fournit le système éducatif.

Tous les journaux sont écrits en français toutefois nous pouvons y trouver des articles en tahitien. Nous pouvons nommer les hebdomadaires *Tiki mag*, *Week* et

¹³ Aménagement linguistique dans le monde: Loi organique no 2004-192 du 27 février 2004. [online]. [cit. 2014-12-15]. Dostupné z: <http://www.axl.cefam.ulaval.ca/pacifique/polfrloi-2004.htm>

¹⁴ Aménagement linguistique dans le monde: Loi no 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française. [online]. [cit. 2014-12-15]. Dostupné z: http://www.axl.cefam.ulaval.ca/europe/france-lois-diverses.htm#LOI_n°_94-665_du_4_août_1994_relative_à_l'emploi_de_la_langue_française

To'ere et les mensuels Fenua Orama, Tahiti Pacifique et Te fenua. La radio et la télé diffusent en français et en tahitien.

D'après une étude menée en 2007, trois quarts des personnes interrogées ont déclaré connaître une langue polynésienne et 95% des personnes interrogées estiment qu'elles parlent bien français. Les Polynésiens parlent les langue austronésiennes qui sont classées dans la branche malayo-polynésienne. Toutes les langue polynésiennes utilisées en Polynésie française, sont nommées reo ma'ohi.

La langue la plus renforcée est la langue tahitienne (reo tahiti). Cette langue est la langue maternelle de 44% de la population, mais il faut dire que 80% de la population est capable de l'utiliser. Les Chinois et les Français installés depuis longtemps la connaissent aussi bien. La langue tahitienne possède beaucoup de dialectes et c'est avec les missionnaires protestants anglais, au début du XIX^e siècle, qu'elle est devenue une langue écrite afin d'enseigner la religion aux indigènes.

Voici un extrait de l'hymne nationale de la Polynésie française et la traduction en français standardisé :

La langue tahitienne	Le français
'Ua rahu te atua (i) to'u'ai'a Hono no'ano'a o te motu rau Heihei i te pua ri'i au ē E firi nape morohi'ore O ta'u ia e fa'ateniteni nei Te Tuoto nei te reo here O te hui'a 'A hi'i to aroha 'Ia ora'o Tahiti Nui ē	Mon pays est né de Dieu Collier d'îles multiples Aux délicates senteurs Reliées d'une tresse immortelle Aujourd'hui je te loue Voici que s'élève la voix de tes enfants « Répands ton amour » Pour que vive Tahiti Nui

Source : Tahiti-Fenua [www document 26/112014], <http://www.tahiti-fenua.com>

La langue marquisienne compte presque 11 milles locuteurs. Nous pouvons la diviser en langue marquisienne du nord-ouest et du sud-est. L'évêque Hervé-Mariou Le

Cléac'h a traduit La Bible dans la langue marquisienne. Cette langue a beaucoup de différences avec la langue tahitienne ; mais nous pouvons dire qu'elle est proche des langues qui sont utilisées à l'est de la Polynésie française, par exemple : le maori des îles Cook, le rapanui parlé par la communauté de l'île de Paques (les Rapanui) et la langue hawaïenne. Il existe aussi le mangarévien qui est une langue parlée aux îles Gambier. La langue de l'archipel des Tuamotu, le paumotu, est quant à elle divisée en sept groupes dialectiques : parata, vahitu, maragi, fagatau, tapuhoe, napuka et mihiroa. Chaque île de l'archipel des Australes a sa langue. Nous relèverons les suivantes : rumutu, tubuai, raivavae, rimatara et rapa. Les Chinois y parlent hakka, mais cette langue commence à disparaître.

En Polynésie française la langue française commence à être utilisée plus qu'avant. Les gens qui connaissent deux ou plus des langues polynésiennes parlent aussi français dans la communication avec leurs enfants. On observe alors le passage fréquent d'une langue à l'autre (alternance codique).

La Polynésie française est éloignée de 17 mille km de Paris. Par contre elle est à deux mille kilomètres de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, deux pays anglophones. Ajoutons que la majeure partie de l'océan Pacifique a l'anglais pour la langue officielle.

Plusieurs religions sont présentes, les protestants sont en majorité, puis viennent les catholiques, les mormons et les bouddhistes. Les protestants sont présents sur l'île de la Société et de l'archipel des Australes. Les catholiques vivent à l'archipel des Gambier et aux îles Marquises. Les mormons vivent principalement à l'archipel des Tuamotu. Les protestants mènent des cérémonies en langue tahitienne et les catholiques en français mais aussi en langue tahitienne.

2.5 Particularités linguistiques

Les habitants de la Polynésie française n'utilisent pas le français standardisé pendant la communication non formelle, mais la variante de cette langue qui compte beaucoup de particularités phonologiques, morphologiques et syntactiques. Le taux de compréhension de la part d'un Français serait 25-50%. Les emprunts tahitiens sont les plus typiques pour ce français.

2.5.1 Phonétique

Dans la langue française utilisée en Polynésie française l'opposition entre les voyelles fermées et ouvertes [o] / [ɔ], [ø] / [œ], [e] / [ɛ] est neutralisée, parce que dans le tahitien, seulement les voyelles fermées existent. Les mots *port*, *mère*, *sœur* sont souvent prononcés [por], [mer], [sør]. Il arrive que l'opposition [ɔ̃] / [ã] soit neutralisée à l'avantage de [ã]. À Tahiti, il existe l'opposition [ẽ] / [œ̃] dans les mots *brin* [brẽ] et *brun* [brœ̃]. Les Polynésiens prononcent [r] comme la consonne apicale à place de [R] vélaire qui se prononce en français standardisé. À la fin des mots, ils ne prononcent pas du tout les [r] et les [j]. La consonne nasale [ŋ] est originaire de la langue anglaise, et nous pouvons la trouver dans les toponymes polynésiens : *Mangaréva* [maŋareva], *Rangiroa* [raŋiora]. Quand il y a des consonnes *gn*, ils prononcent donc [ŋ].

Le français local prononce [h] s'il s'agit de toponymes comme *Honolulu*, *Hawaï* et *Hanoï*, ou pour des emprunts tahitiens comme *himene* [chanson], *vahine* [femme]. Les locuteurs gardent leurs habitudes prosodiques dans l'intonation française. Pour la demande de politesse, il faut prolonger la dernière syllabe de chaque groupe rythmique : *S'il te plaît, sers moi à boire*. Si vous demandez une information, il faut prolonger la dernière syllabe et mettre l'accent à l'avant-dernière syllabe des chaque groupes rythmiques : *Isabel, s'il te plaît, tu l'as trouvé ?*. Si nous voulons exprimer le mépris, l'exaspération, l'intonation descend et nous pouvons remarquer l'accent de chaque syllabe : *Quarante cinq ! Ce n'est pas vrai !*

2.5.2 Morphosyntaxe

Dans les phrases françaises, nous pouvons retrouver le passif tahitien : *on a cassé le verre, c'est le chat, ça va cacher le soleil, c'est un nuage*. Il faut mentionner que *on* et *ça* ne sont pas utilisés pour cacher le sujet, qui y est exprimé. L'utilisation de la forme est causée par l'influence de la langue tahitienne : *c'est fini à moi* (j'ai fini), *pas à toi* (toi non), *c'est perdu avec moi* (j'ai perdu quelque chose). Nous noterons utilisation de « seulement » à la place de « être en train de » en français standard (*je joue seulement*). La conjonction « que » (*c'est comme ça... après ils ont parlé, c'est pas parce que ta tante est là... partout tu vas la suivre*) et ainsi que la préposition « de » (*cuisses poulet, robe soie*). Les locuteurs utilisent beaucoup les prépositions correspondant à la morphosyntaxe tahitienne : *il a mis dans les cheval* (il l'a mis sur le cheval), *il crie sur moi* (il crie contre moi). Ils placent aussi des mots

tahitiens dans les phrases françaises, par exemple : *ra* (mais), *pai* (à cette époque là), *hoi* (vraiment), *paha* (peut-être), *roa* (complètement) qui expriment souvent la modalité.

2.5.3 Lexique

Dans le vocabulaire, nous pouvons trouver beaucoup d'emprunts tahitiens que les locuteurs n'utilisent pas pour se différencier des Français. Par exemple les polynésiens disent toujours « *tipi* » à la place de « couteau ». Les emprunts tahitiens désignent principalement la faune et la flore : *nii'au* (le palmier de coco), les spécialités gastronomiques : *pua'a choux* (le ragoût du porc avec du choux), mais aussi d'autres domaines : *fare* (maison tahitienne), *feet'ii* (parenté), *tuupaapa'u* (fantôme). Ils utilisent souvent les mots : *faraoa* (farine), qui est d'origine anglaise, *ori* (danse), *punu* (canette). Dans les médias francophones, ils utilisent souvent pour désigner *Tahiti fenua* pour désigner la terre. Le mot *tiki* (dieu) est probablement un emprunt à la langue marquisienne. Quand les médias fournissent des informations sur les danses tahitiennes ils utilisent des emprunts: *aparima*, *hivinai*, *otéa*, *pa'o'a* et *tamure*.

Nous pouvons trouver dans la langue des emprunts anglais, par exemple : *boat* (petit bateau), *good* (bon), *ice-cream* (glace), *moni* (de l'argent), *pie* (gâteau), *shop* (magasin). Ils ont aussi un mot de la langue chinoise, *kirkiri* (le jeu de dés). Nous pouvons mentionner l'emprunt de français antillais, le mot *barbadine* (fleur de la passion). Le français maritime est à l'origine de mots, par exemple : *barre* (le volant), *manœuvrer* (conduire).

Cette variante du français compte plusieurs néologismes, ceux, qui se forment par la dérivation, par exemple : *enregistrer* (magnétophone). Les mot-composés qui se composent seulement des parties françaises : *touriste-banane* qui désigne un homme qui prétend avoir beaucoup d'argent à la maison tandis qu'il s'amuse sur le compte de Polynésiens. Les mot-composés anglo-français, par exemple : *pie-banane* (gâteau aux bananes), *tahitien-français morigas* (four à gas).

Nous relèverons le phraséologisme *faire chape* (faire école buissonnière) ou *tafait* à la place de « tout à fait ». La diversité des sens des mots français est vraiment typique pour cette variation de français. Le verbe *envoyer* est utilisé dans les cas où nous mettons en français standardisé les verbes *apporter*, *donner* et *porter*. *Non* peut remplacé *rien*, *se banner* signifie *se doucher*, *linges* est le synonyme de *vêtements* et *long* peut remplacé *grand*.

Le substantif *plateau* a là-bas un autre sens, celui de pente. Il existe aussi le cas de conversion de classe : des mots deviennent des expressions *bleu* (mer profonde) et *pue* (mauvais).

Pour conclure ce chapitre, nous voudrions mentionner que la Polynésie française fait toujours partie de la France alors qu'elle a obtenu l'autonomie, donc toute la communication doit être menée en français. Beaucoup d'habitants veulent protéger le tahitien. Une question pertinente est quelle forme de français doit être utilisée. Devons nous utiliser le français standardisé, parisien ou polynésien ?

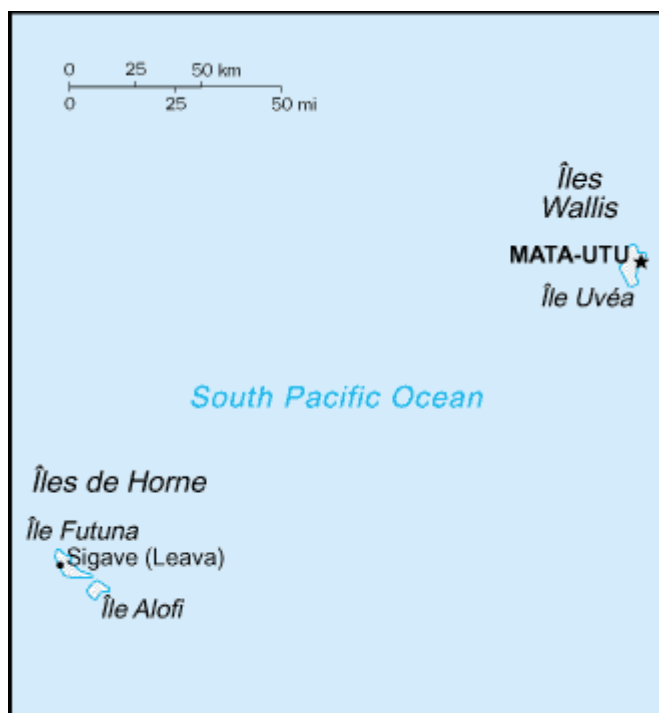
3. Wallis et Futuna

3.1 Géographie

Nous pouvons trouver les îles Wallis et Futuna au sud de l'Océan Pacifique. Wallis et Futuna est une collectivité d'outre-mer, formée par deux archipels. Le premier est Wallis, aussi surnommé Uvea. Il est entourée par plusieurs petites îles d'une surface totale de 77,9 km². Le deuxième, Futuna, est situé à 240 kilomètres environ au sud-ouest de l'île Wallis. Le territoire de cette collectivité d'outre-mer est divisé en cinq parties. Deux circonscriptions (Alo, Sigave) se trouvent à Futuna, et Wallis est divisée en trois régions (Hihifo, Hahake et Mua).

Les îles Futuna et Alofi sont séparées par un canal large de deux kilomètres. Les deux îles sont nommées les îles de Hoorn d'après le port néerlandais. Wallis et Futuna sont habitées. La distance avec Paris est la plus grande et nous pouvons dire que ces deux îles sont les plus éloignées de la France continentale. Wallis, entourée par les récifs de coraux, est volcanique. Le sommet le plus élevé est Lulu, il atteint la hauteur de 151 mètres. Il n'y a pas trop de cours de l'eau, mais nous pouvons y trouver des lacs de cratère qui fournissent la source d'eau potable pour tous les habitants de l'île. Le lac le plus grand est Lalolalo. Au contraire, sur les îles Futuna et Alofi, nous pouvons trouver beaucoup de sources d'eau potable. Le sommet le plus haut, Puke, culmine à 522 mètres. Le sable a été utilisé pour la construction des maisons, c'est pourquoi il ne reste que deux plages qui sont convenables pour se baigner : Muli à l'ouest et Matala'a au sud. La baignade peut être désagréable à cause des récifs de coraux.

À Wallis et Futuna le climat est humide et tropical. Il n'y existe pas du tout de saison sèche et les différences de températures sont très petites. La saison pluviale est pendant le mois d'octobre. La différence entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid ne dépasse pas 2 degrés néanmoins les habitants distinguent la saison chaude, de novembre à avril, et la saison froide, de mai à septembre.



Source : Central Intelligence agency: The World Factbook. [online]. [cit. 2015-03-15].
 Dostupné z: <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/wf.html>

3.2 Les événements historiques

En 1616 les Néerlandais ont découvert les îles Futuna et Alofi et ils les ont nommées d'après le port d'où ils sont venus : les îles de Hoorn. En 1766 le capitaine Samuel Wallis a passé un jour à Uvea et cette île est nommée d'après lui, Wallis. Le royaume Alo et Sigave a demandé à devenir protectorat à la France et cette demande a été acceptée en 1887, quand la reine Amélie régnait à Wallis. En 1917 tous les protectorats ont été changés en colonies pour faire parti de la Nouvelle-Calédonie.

En 1961 Wallis et Futuna deviennent un territoire d'outre-mer. Il n'y a pas de documents disponible sur la situation linguistique de ce territoire. Nous pouvons cependant dire que toutes les lois françaises sont en vigueur. En 2003 les îles Wallis a Futuna deviennent une collectivité d'outre-mer.

3.3 Population

D'après la dernière recherche de recensement en 2008, 13 445 habitants habitent aux îles Wallis et Futuna. La natalité diminue et la population commence à vieillir. Deux tiers de la population habitent à Wallis où les conditions de vie sont plus convenables qu'à Futuna qui est volcanique. Leava est la plus grande commune.

Le nombre d'habitants diminue aussi à cause de la migration. Il n'y existe aucune université et les étudiants qui veulent continuer à étudier, ils doivent partir en Nouvelle-Calédonie, en Europe ou en Polynésie Française pour finir leurs études à l'université.

3.4 Situation linguistique

Comme nous avons déjà mentionné, la situation linguistique n'est nulle part décrite. Tous les services publics utilisent la langue française. Le territoire d'outre-mer est représenté à Paris par un sénateur et par un député. Les officiers parlent wallisien, futunien ou français, en fonction de leur nationalité. La majorité parle des langues polynésiennes, mais il faut dire que presque 83% de la population est capable de communiquer en français. La langue maternelle de tous les habitants à Wallis est le wallisien (faka'uvea), et le futunien (fakafutuna) est la langue maternelle pour tous les habitants à Futuna. Le wallisien et le futunien sont des langues austronésiennes qui font parties de la branche des langues malayo-polynésiennes.

Les différences entre ces deux langues sont vraiment grandes et les locuteurs n'ont pas la possibilité de comprendre. Il y existe beaucoup d'emprunts de l'anglais à cause du contact avec des marchands et des soldats américains. Depuis 1961, nous pouvons noter des emprunts à la langue française. Nous pouvons voir beaucoup de différences phonétiques et lexicales dans la langue wallisienne qui est utilisée au nord et celle utilisée au sud. Presque 400 Français y habitent.

Voici, un petit extrait qui nous montre la langue wallisienne et la traduction en français :

le wallisien	le français
Taku fagana. Ko te kumā mo te fo'i, uga mo te tala peamo te veka. Ne'e fa'u tonātou vaka, aki te lau fusi pea, alu leva nātou o ha'ele i te tai. Pea mafuli age leva te tala ia o togi'i tea fusi pea mou ai leva te vaka ia.	Monte conte. Un rat, un bernard-l'ermite, une sterne et un râle. Ils ont fabriqué leur pirogue avec une feuille de bananier, puis ils s'en vont se promener en mer. Soudain la sterne donne des coups de bec dans la feuille de bananier et la pirogue s'enfonce.

Source : Nau, Malino-Vea, Savelina : *Ko te ki'i kumā o, Uvea mo Futuna*. Editions l'Hartmattan, Paris 2008, page 16

Il n'existe pas d'écoles primaires dirigées par l'état, n'y existent pas. Il y a des écoles catholiques où l'enseignement est mené en français et commence à être mené en langues locales dans les écoles maternelles. La France dirige des écoles secondaires et les élèves ont une ou deux leçons par semaine de wallisien ou de futunien. Presque 10% des enfants n'ont pas du tout la possibilité d'aller à l'école et ils n'apprendront jamais à écrire ni à lire.

Le quotidien, Les Nouvelles Calédoniennes, écrit sur la vie aux îles Wallis et Futuna. À la télé, nous pouvons regarder des émissions non seulement en français mais aussi en wallisien ou en futunien. La radio assure la prévention de cyclones en langues locales.

3.5 Particularité linguistiques

Les linguistes ne font pas la recherche sur le français aux îles Wallis et Futuna. Ils existent des sources, par exemple des dictionnaires déjà mentionnés qui décrivent le wallisien et le futunien. Nous pouvons les citer, ce sont les dictionnaires de monsieur Dominik Maxmilian Ratmik, qui a passé un an sur ces îles.

Les locuteurs utilisent les expressions pour lesquelles nous ne trouvons pas d'équivalent en français. Des emprunts du wallisien sont les plus utilisées dans leur langue maternelle, par exemple : « *fagona* (cadeau), *feuna* (patrie), *kâtoaga* (la fête pendant laquelle ils mangeant du porc) ». ¹⁵

Pour conclure ce chapitre, nous voudrions mentionner que le gouvernement français ignore la réalité linguistique de ces îles. La langue maternelle de presque toute la population est le wallisien ou le futunien. Ainsi dans cette collectivité d'outre-mer il existe une diglossie.

¹⁵ Dominicweb: wallišsko-český slovník. [online]. [cit. 2014-11-11]. Dostupné z: <http://dominicweb.eu/fakauvea-wallisien/dico-wallisien-2/>

4. Vanuatu

4.1 Géographie

Le Vanuatu est un archipel mélanésien d'une superficie de 12 281 km². Au nord, il est entouré à l'ouest par les îles Salomon, à l'est par les îles Fidji et Tuvalu, un autre archipel polynésien. Au sud le Vanuatu est entouré par la Nouvelle-Calédonie et par la Nouvelle-Zélande et à l'ouest par l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. La distance entre la Nouvelle-Calédonie et le Vanuatu est de 540 km.

Le Vanuatu est formé de douze grandes îles et quatre-vingts petites îles et toutes ensembles forment la lettre « Y ». Les plus grandes îles sont Espiritu Santo, Malekula et Étafé. Le territoire de Vanuatu est divisé depuis 1994 en six provinces : Sanma, Malampa, Taféa, Shéfa, Pénama et Torba. Les îles sont d'origine volcaniques et au nord la nature est montagneuse. Le sommet le plus haut est Tabwemasana (1877 m), situé sur l'île d'Espiritu Santo. Il existe quelques volcans toujours actifs, nous pouvons nommer : Yasur, Manum, Benbow ou Garet. En 1999 un tremblement de terre et un tsunami ont détruit l'île de Pentecôte. En 2002 un tsunami atteignait la ville capitale, Port-Vila.

Le climat est tropical, il y a un grand risque de cyclones de décembre à avril. La forêt vierge tropicale couvre presque 75% du territoire de Vanuatu.



Source : Central Intelligence agency: The World Factbook. [online]. [cit. 2015-03-15].

Dostupné z: <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/nh.html>

4.2 Les événements historiques

Cet archipel le Vanuatu est habité par les Mélanésiens depuis mille an. En 1606 un portugais, Pedro Fernandes de Queiros, a découvert l'île d'Espiritu Santo. En 1773 James Cook, qui est venu sur cette île, l'a nommée Nouvelles-Hébrides. La majorité des noms de ces îles viennent de cette époque. Le Vanuatu a été un des lieux où s'est déroulé la guerre entre les protestants anglais et les catholiques français dans le sud de l'Océan Pacifique de 1830 à 1880.

Les premiers missionnaires presbytériens sont venu du Royaume-Uni en 1839. En 1860 ils ont été suivi par les anglicans et en 1887 par les catholiques français, qui ont dû se contenter des territoires qui n'étaient pas encore chrétiens. Après 1854 les Anglais venus d'Australie et les Français venus de Nouvelle-Calédonie s'y sont installés, cela a eu pour conséquence l'insurrection des indigènes. Toutes les émeutes ont été opprimées. Avec l'arrivée des Anglais et des Français, des maladies graves sont apparues comme le choléra, la grippe, la varicelle, la fièvre jaune et le nombre d'indigènes a ainsi diminué pendant le XIX^e siècle. En 1890 seulement cent mille Mélanésiens y habitaient, et en 1935 ce nombre a diminué jusqu'à 41 mille. Cela n'étaient pas seulement à cause des maladies graves mais aussi à cause des départs pour Queensland, beaucoup de gens y sont parti pour trouver un bon travail.

En 1882 John Higginson, le fondateur d'exploitation de nickel en Nouvelle-Calédonie, a fondé la Société calédonienne des Nouvelles-Hébrides et il a obtenu plus que 20% du territoire des Anglais et des indigènes. En 1894 cette société a fait faillite et John Higginson en a fondé une nouvelle sous le nom de Société française des Nouvelles-Hébrides qui possédait 55% de territoire cultivé de Vanuatu. À cette époque là, il y avait beaucoup de conflits entre les Anglais et les Français. Des indigènes ont été obligés de décider s'ils voulaient étudier aux écoles catholiques françaises ou aux écoles protestantes anglaises.

Pour prévenir les conflits, La France et l'Angleterre ont déclaré la neutralité des Nouvelles-Hébrides et en 1911 le condominium a été fondé. L'Angleterre possédait des colonies en Australie, au Fidji et aux îles Salomon tandis que la France possédait la Nouvelle-Calédonie. Le régime de condominium a été défini par le contrat signé à Londres en 1906 et par le protocole en 1914 qui a déclaré que chaque de ces deux pays a des compétences en ce qui concerne les indigènes. L'article 18 parle de la situation

linguistique : « *Les langues officiellement usitées devant le Tribunal mixte seront la langue française et la langue anglaise. Les débats seront interprétés et la rédaction des jugements devra être faite dans les deux langues lorsque le procès aura lieu entre ressortissants français et britanniques. Il en sera de même lorsqu'il s'agira, quelles que soient les parties, d'un litige immobilier ou d'une requête à fin d'immatriculation. Les registres de greffe devront être tenus dans les deux langues* ». ¹⁶

À cette époque là, il y habitait presque 65 mille Mélanésiens, 2 mille Français et mille Anglais. Les Français et les Anglais ont eu leurs droits et leurs institutions. Cela signifie que dans cette colonie, il y existe deux système éducatifs, médicaux, judiciaires. C'est-à-dire qu'il existe deux états dans un pays, chacun fonctionnait dans sa langue, donc il était possible de trouver des problèmes d'incompréhension. Des indigènes, qui connaissaient une des langues coloniales, ont été découragés d'apprendre la deuxième langue.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les Américains ont fondé une base militaire à l'île d'Espirito Santo. Dans les années soixante, un mouvement Nagriamel a été fondé, il ont voulu le territoire pour cultiver. En 1957 un Conseil consultatif a été fondé. Jimmy Stevens a envoyé en 1971 à l'Organisation des Nations Unies une pétition dans laquelle il a exigé l'indépendance des Nouvelles-Hébrides. Cette même année, Walter Lini a fondé le Parti national des Nouvelles-Hébrides qui est devenu en majorité anglophone. Cela a amené une grande tension entre la majorité anglophone et la minorité francophone. En 1975 Nouvelles-Hébrides ont gagné l'autonomie.

Le Parti national des Nouvelles-Hébrides a déclaré un programme politique qui a supprimé entre autres les écoles françaises. Les écoles catholiques continuent de fonctionner à leurs frais. La trêve en 1979 a rendu possible d'accepter le projet de la constitution pour le pays. Le Parti national, le parti anglophone de Walter Lini gagne les élections et sont fondateur devenu le président du conseil. L'Espirito Santo et Tanna, les îles francophones tentent alors de se séparer. Jimmy Stevens est à la tête de ce mouvement. Le contingent franco-britannique a dû résoudre ces problèmes.

Depuis cette époque, le gouvernement de Vanuatu a cessé de faire confiance à la France. Cette confiance diminue notamment après les événements qui se sont

¹⁶ Aménagement linguistique dans le monde: Vanuatu. [online]. [cit. 2014-11-11]. Dostupné z: <http://www.axl.cefanelaval.ca/pacifique/vanuatu.htm>

déroulés en Nouvelle-Calédonie dans les années 1980. L'indépendance a été déclarée officiellement en 1980. L'indépendance a été déclarée officiellement en 1980 et les Nouvelle-Hébrides sont devenues La République de Vanuatu. Mais les conflits entre la population anglophone et francophone continuent. La plupart de la population francophone émigre alors vers la Nouvelle-Calédonie. Une nouvelle tentative de séparation des îles Espirito Santo et Tanna du reste de la république est réprimée avec l'aide de l'armée de Papouasie-Nouvelle-Guinée et d'Australie. Jimmy Stevens a été arrêté et condamné à 15 ans de prison.

Les relations entre la France et le Vanuatu sont devenues très tendues. Le gouvernement de Vanuatu a par exemple chassé deux ambassadeurs français parce qu'il soupçonnait la France d'aider les putschistes. La majorité des Français qui possédaient des terres, a quitté le Vanuatu. Le gouvernement français leur a payé la perte de terres que les Mélanésiens ont gagnée. Malgré cela, Vanuatu est devenu le membre de l'Organisation internationale de la francophonie qui a été fondée en 1970. Il faut dire que Vanuatu est en même temps membre du Commonwealth.

La tension franco-britannique dure toujours. Les politiciens supportent l'utilisation de la langue anglaise dans les écoles et dans toutes les institutions. La base de l'économie locale est la pêche et l'agriculture. Vanuatu est classé dans les pays océaniques qui sont les moins développés. Cependant le Vanuatu a été proclamé un de pays le plus heureux dans le monde entier en 2006.

4.3 Population

Vanuatu compte presque 245 mille d'habitants. Nous pouvons trouver presque 80% de la population dans les îles Espirito Santo, Malekula, Éfaté, Tanna, Pentecôte et Maéwo. La ville capitale se trouve à Éfaté, et compte 45 mille habitants. La deuxième ville est Luganville, nous pouvons la trouver sur l'île Espirito Santo. À peu près 98% de la population est mélanésienne d'origine et seulement 1% de la population est d'origine anglaise et française.

4.4 Situation linguistique

Vanuatu n'acceptait pas de lois linguistiques, néanmoins nous pouvons trouver quelques dispositions de caractère linguistique. L'article n° 3 de la Constitution 1980, parle de la situation linguistique à Vanuatu : « *La langue véhiculaire nationale de la*

République est le bichlamar. Les langues officielles sont l'anglais, le bichlamar, le français. Les langues principales d'éducation sont l'anglais et le français. La République protège les différentes langues locales qui font partie de l'héritage national, et peut déclarer l'une d'elles langue nationale »¹⁷.

Le français et l'anglais sont les langues officielles utilisées pour la communication écrite. Le bislama qui n'a pas d'orthographe codifiée, est utilisé lors de la communication officielle orale. L'anglais est plus utilisé que le français. En 2005 le Conseil national des langues de Vanuatu prépare un projet de la politique linguistique au Vanuatu. Il y est expliqué le trilinguisme de Vanuatu.

Le bislama est toujours la langue maternelle de la majorité de la population, il fonctionne comme lingua franca, il unifie la population. Les personnes veulent que l'éducation dans les écoles maternelles soit menée en bislama et que tous puissent avoir la possibilité de l'apprendre dans les écoles secondaires. Pour obtenir la nationalité de la République de Vanuatu, il faut bien connaître le bislama. L'anglais et le français sont les langues d'éducation respectivement du primaire et du secondaire. Les personnes veulent protéger les langues indigènes et les codifier. Au parlement il est possible d'utiliser tous les trois langues officielles. Néanmoins dans la réalité les principes ne sont pas aussi bien appliqués. Après les négociations en bislama, les lois sont traduites en anglais et seulement celles qui sont jugées vraiment importantes, sont traduites en français, bien que la Constitution déclare l'égalité de la langue anglaise et de la langue française.

Les habitants de Vanuatu parlent plus de cent langues. Les langues sont vraiment très différentes entre les îles, les villages et les villes. Vanuatu est un des pays qui a la plus grande diversité linguistique. Les autres pays sont par exemple : La Papouaisie-Nouvelle-Guinée, les îles Salomon.

En plus de 110 langues mélanésiennes, les habitants de Vanuatu utilisent aussi les trois langues polynésiennes suivant : le wallisien, le tahitien, le chitonga. Ces langues ne sont pas standardisées. Le bislama fonctionne pour la communication entre les habitants de Vanuatu et peut ainsi opprimer les autres langues locales. Il est à

¹⁷ Aménagement linguistique dans le monde. [online]. [cit. 2014-11-11]. Dostupné z: <http://www.axl.cefanelaval.ca/Langues/CONSTITUTIONS-pays-V.htm>

l'origine un pidgin à base lexicale anglaise. Le développement du bislama s'est déroulé après 1860 quand presque 50 mille habitants de Vanuatu allait à Queensland pour travailler dans les plantations de canne. Ces gens parlaient plusieurs langues, donc le pidgin à base lexicale anglaise leur a permis de communiquer entre eux. Presque 80-90% du vocabulaire de bislama a pour origine la langue anglaise, 4% du vocabulaire vient des langues mélanésiennes et 3% du français.

Pendant le XIX^e siècle, les marchands portugais faisaient du commerce avec les pêcheurs d'holothuries, qui sont appelés dans la langue portugaise « bicho do mar ». Voilà, la raison pourquoi la langue, utilisée pour la communication entre les pêcheurs et les marchands a été ainsi nommée « bislama ». Le bislama a commencé à être utilisé pour communiquer entre les ethnies de Vanuatu et d'autres îles. Il est devenu un symbole de l'identité mélanésienne. Le bislama est la langue maternelle de cinq mille habitants de Vanuatu, mais presque toute la population est capable de parler bislama.

Le bislama a beaucoup d'emprunts de l'anglais et cela a aidé à la propagation de cette langue et c'est pourquoi les personnes sont assez souvent persuadées que le bislama est en déclin.

Nous pouvons montrer que ce sont deux langues très différentes. Voilà, un extrait de la Bible :

Bislama	Anglais
Tufala i stap yet long Betlehem, nao i kam kasem stret taem blong Meri i bonem pikinini.	The two of them were in Bethlehem, now it came the exact time for Mary she births child.
Nao hem i bonem fasbon pikinin blong hem we hem i boe.	Now him he born firstborn of her that him he boy. She covered (him) good in cloth,
Hem i kavremapgud long kaliko, nao i putum hem i slip long wan bokis we oltaim ol man oli stap putum gras long hem, blong ol anamol oli kakae.	now she put him he lay in one box where always all men they are putting grass in him, for all animals they eat (it).
Tufala i mekem olsem, from we long hotel, i no gat ples blong tufala i stap .	The two of them they made same, because at hotel, it no got place for the two of them to stay.

Source: Leclerc, Jacques: Vanuatu. Aménagement linguistique dans le monde [www document 12/1/2013], [http:// www.tlfq.ulaval.ca/axl/pacifique/vanuatu.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/pacifique/vanuatu.htm)

Bien que le français et l'anglais soient les langues officielles à Vanuatu, seulement une petite partie de la population les a pour langue maternelle. Il y a mille Français et mille Anglais qui vivent à Vanuatu.

Du point de vue de l'administration, 60% de la population fait parti de la communauté anglophone et 40% de la communauté française. Du point de vue sociolinguistique, la situation est un peu plus compliquée, parce qu'avant 1965 toutes les écoles étaient sous la compétence de la religion or le nombre de pasteurs anglais à Vanuatu était trois fois plus grand que le nombre de prêtres français. Cela nous mène à l'appréciation suivante : la moitié de la population parle anglais et le quart parle couramment français, tandis que 2% seulement parle très bien français sans difficultés. Ces deux langue européennes ne sont pas du tout utilisées dans la communication quotidienne. Tout est influencé par la choix de l'école, si les enfants vont dans les écoles françaises ou anglaises.

Les locuteurs francophones sont concentrés dans les îles du sud et dans les îles Espirito Santo et Malekula. Les gens qui quittent Vanuatu et partent en Nouvelle-Calédonie, apprennent bien le français. Leurs proches parents qui y passent quelques mois seront aussi capables de parler français très vite.

La langue de la religion protestante est l'anglais tandis que le français est la langue de la religion catholique. Les gens ont droit de choisir une des trois langues officielles dans laquelle ils veulent communiquer avec les officiers. En réalité, toute la communication orale est menée en bislama et toute la communication écrite en anglais. Le français est le plus fréquent dans le Ministère des Affaires étrangères.

La connaissance de la langue anglaise est plus avantageuse, si quelqu'un veut obtenir un bon travail dans le secteur privé. Les élèves anglophones ne sont pas du tout motivés par l'apprentissage de la langue française, parce qu'ils n'en ont pas besoin. En effet tous leurs amis francophones parlent bislama. L'université n'existe pas, donc les élèves anglophones continuent à étudier en Nouvelle-Zélande et les élèves francophones

en Nouvelle-Calédonie. L'illettrisme varie autour de 26% environ, presque 10% des enfants ne vont jamais à l'école. La radio et la télé diffusent en trois langues officielles.

4.5 Particularités linguistiques

Avant 1980 le français utilisé à Vanuatu était très proche du français parlé en Nouvelle-Calédonie. En effet les fermiers francophones venaient souvent de ce territoire. En plus de l'accent caractéristique « accent caldoche », nous pouvons y trouver beaucoup de particularités lexicales, par exemple : *achards* (épice), *emboucaner* (ensorceler), *torché* (éteindre la lumière).

Aujourd'hui les habitants sont en relation avec le français à l'école, où ils apprennent le français standardisé. Nous n'y trouvons pas du tout de particularités linguistiques sauf pour les phénomènes spécifiques pour lesquels le français standardisé n'a pas de dénomination.

La disparition du français calédonien est influencée par l'effort de ne pas avoir de contacts avec la Nouvelle-Calédonie. Les habitants de Vanuatu n'ont pas besoin d'apprendre le français, ils parlent bislama. Même les enfants qui vont dans les écoles françaises, parlent bislama entre eux. Voilà, la raison pour laquelle il est impossible de trouver trop de particularités linguistiques à Vanuatu.

Pour conclure ce chapitre, nous voudrions mentionner que la position de la langue française dans la Constitution ne correspond pas à la réalité. Vanuatu ne veut pas protéger la communauté francophone, mais il veut obtenir tous les moyens financiers de la France et du Canada. Les trois langues officielles n'auront jamais une position équivalente, et la situation des langues mélanésiennes et de la langue française ne se changera pas du tout.

5. La Nouvelle-Calédonie

5.1 Géographie

La Nouvelle-Calédonie se trouve à 1500 km de l'Australie et 1700 km de la Nouvelle-Zélande. La Nouvelle-Calédonie, qui a un statut d'un pays d'outre mer depuis 2004, est composée d'une île principale Grande Terre et d'autres petites îles. Après Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, Grande Terre est la quatrième île la plus grande dans l'Océan Pacifique du sud. La superficie de la Nouvelle-Calédonie est 18 575 km².

L'île de Grande Terre, surnommé par les indigènes Caillou, est montagneuse et très riche en gisements du nickel. Panié, le plus haut sommet, culmine à 1629 m. Presque 100 km à l'est de Grande Terre se trouvent les Îles Loyauté formées par les îles Lifou, Maré, Ouvéa, Tiga, dans l'ordre selon leur superficie, des plus grandes aux plus petites. Ce sont les atolls anciens.

Au nord de Grande Terre, nous pouvons trouver un archipel Belep qui est formé par les îles Art, Pott, Daus Ac. Au sud de Grande Terre, il se trouve l'Île des Pins. Il y a des îles non habitées qui font partie de la Nouvelle-Calédonie : Chestrefield, Suprise, Walpole. La Nouvelle-Calédonie est entourée par une lagune de la superficie de 24 000 km². La température de l'eau varie entre 22 et 30 degrés.

Le territoire de la Nouvelle-Calédonie est divisé depuis 1988 en trois provinces. La province Nord où se trouve la ville capitale Koné et l'archipel Bélep. La province Sud se compose de l'île des Pins et la plus importante ville est Nouméa. La troisième province est formée par les Îles Loyauté, où Lifou est la ville capitale.

Le climat en Nouvelle-Calédonie est tropical, il y a des risques des cyclones. La température maximale est de 32° C. De la moitié du mois de mai jusqu'à la moitié du mois de septembre, la température est un peu plus basse entre 15-25° C. Février est le mois le plus chaud et août le plus froide. Les plus fréquentes précipitations pluviales sont en janvier. La présence des précipitations est typique à l'est de la Nouvelle-Calédonie. C'est là où nous pouvons trouver les forêts vierges tropicales pleines de palmiers et de cocotiers. L'ouest de l'île est bordé par les montagnes, les savanes et les prairies.



Source : Central Intelligence agency: The World Factbook. [online]. [cit. 2015-03-15].

Dostupné z: <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/nc.html>

5.2 Les événements historiques

D'après une recherche archéologique, les ancêtres des Kanaks d'aujourd'hui sont venus en Nouvelle-Calédonie il y a cinq mille ans de l'Asie du sud, principalement de l'actuelle Malaisie. Les îles Loyauté ont été habitées par des personnes venant de Fidji et de Samoa. La Nouvelle-Calédonie a été colonisée par les Britanniques puis par les Français.

En 1774 James Cook a découvert la Nouvelle-Calédonie qu'il nomme d'après une dénomination de la partie nord de l'Angleterre. James Cook a abordé Grande Terre et l'île des Pins. Les marins britanniques ont aussi découvert les îles Loyauté, cette dénomination a pour origine le comportement des indigènes, loyaux aux marins qui sont venus. Les anglais n'ont pas vu l'intérêt de ces pays.

En 1840 les professeurs anglais ont commencé à venir travailler. Ils voulaient que les Mélanésien pratiquent le protestantisme. Après trois ans, les catholiques français sont venus et des luttes ont commencé. Les missionnaires ont propagé des

maladies graves, des épidémies qui menaçaient gravement le peuple de l'Océan Pacifique.

En 1845 James Paddon, un marchand anglais, a acheté une île, Nou, où il élevait du bétail. En 1858 il a vendu ses terrains à la France.

En 1793 les Français Antoine Bruny d'Entrecasteaux et Jean-Michel Huon de Kermadec, qui cherchaient le comte de La Pérouse dont l'expédition avait mystérieusement disparu, ont abordé la Nouvelle-Calédonie. En 1884 les premiers soldats français ont débarqué sur Grande Terre et trois ans plus tard il y a eu les premiers massacres indigènes. En 1850 les Mélanésiens ont tué douze marins français qui étaient sous les ordres de Napoléon III, et un amiral Auguste Febvrier-Despointes qui occupait l'île Grande Terre et l'île des Pins et qui a fondé en 1854 la ville Port-de-France qui a été rebaptisée Nouméa en 1866.

Après Tahiti et les îles Marquises, la Nouvelle-Calédonie est devenue le troisième territoire occupé par les Français. Cette nouvelle colonie a été gérée par un capitaine, Louis Tardy de Mottravel. Les contacts entre les Européens et les Kanaks ont commencé à se développer à travers le commerce du santal. Les indigènes utilisaient le bislama, un pidgin à base lexicale anglaise, pour communiquer avec les marchands. Les missionnaires protestantes utilisaient les langues locales pour transmettre leurs pensées et leur foi. Ces langues sont le drehu utilisé sur l'île Lifou, le nengone sur l'île Maré, le d'aad' sur l'île Uvéa et l'ajië sur Grande Terre. Les missionnaires catholiques ont préféré le français, mais ils n'ont pas limité l'usage d'autres langues. En 1853 l'éducation du français est devenue obligatoire dans toutes les écoles en Nouvelle-Calédonie et après dix ans, le français était la seule langue enseignée. En 1855 des missionnaires avec des indigènes convertis au christianisme ont fondé un village Conception et un an après Saint-Louis. La majorité des habitants était des soldats et des marins. La ville Port-de-France comptait 43 colons français en 1859 tandis que le nombre d'indigènes était évalué à 90 mille.

Le désintérêt de la colonisation de la Nouvelle-Calédonie était dû à une grande distance avec la France. Les conditions de vie étaient dures. Pour attirer les futurs habitants, l'état leur donnait un territoire. Ainsi tous les territoires où les Kanaks ne vivaient pas, les territoires inhabités, étaient dévolus à l'État Français. Les indigènes ont

été obligés de quitter leurs territoires les plus fertiles qui se trouvaient sur la côte ouest. Les Kanaks ont pu sauver seulement les territoires des îles Loyauté.

De 1880 à 1885 la Nouvelle-Calédonie a été gérée par le gouverneur auquel l'État Français déléguait beaucoup de pouvoirs. Le gouverneur Guillaud, qui s'était occupé de cette colonie pendant presque huit ans, est entré en contestation avec les missionnaires aux îles Loyauté, lesquelles ont été déclarées comme des dépendances de la Nouvelle-Calédonie. Le gouverneur gérait tous les territoires, il pouvait mettre en place les réserves pour les tribus, il pouvait nommer ou destituer des chefs de tribu, il pouvait créer ou détruire les tribus et surtout, il pouvait les exproprier de leurs territoires. Par conséquent, les indigènes ont perdu presque 80% de leurs territoires. La culture des produits typiques tel que des arbres de pain, le manioc, les bananes, a été remplacée par la culture du café, des fruits et des légumes et par l'élevage du bétail.

Le gouverneur a interdit l'enseignement des langues indigènes dans toutes les écoles. L'enseignement de la langue française est devenu obligatoire à la différence de la langue anglaise qui était facultative. Napoléon III a décidé de fonder la première colonie des travaux forcés en 1864 en Nouvelle-Calédonie. Tous les prisonniers devaient rester en Nouvelle-Calédonie même si leur peine était déjà finie. La majorité des forçats voulait repartir en Europe. L'État voulait les maintenir, donc il leur a donné des terres à l'ouest de l'île. L'objectif était clair, peupler la Nouvelle-Calédonie et intensifier sa situation économique. Les forçats ont construit les bâtiments et les routes. Après 1871, une année de révolution, presque 4300 prisonniers politiques ont été transportés en Nouvelle-Calédonie.

En 1863 Jules Garnier a découvert des gisements de nickel et en 1870 commence le boom du nickel. Des Indiens et des Réunionnais sont venus, et ont pris part à la fondation des sucreries locales. Les habitants de Vanuatu, du Japon, de Java, et de l'Indochine sont venus pour chercher un bon travail. Après l'occupation de l'Alsace et de la Lorraine par les Allemandes en 1871, beaucoup de réfugiés français sont venus en Nouvelle-Calédonie. Chaque immigrant français obtenait un territoire pour une période déterminée pendant laquelle il devait réaliser les conditions précises définies par l'État Français et s'il avait réussi, le territoire lui appartenait. Nous mentionnerons aussi que des femmes y ont été transportées pour fonder des foyers avec les forçats. Presque 500 familles françaises sont venues en Nouvelle-Calédonie. Mais cette colonie a

souvent manqué de colons, par conséquent le gouvernement a décidé d'attirer les employés étrangers avec lesquels il passait un contrat. Ils travaillaient aux plantations de café ou dans les gisements du nickel.

L'extraction du nickel et l'arrivée des immigrants avaient une influence négative sur la population locale parce qu'elle en perdait ses territoires agricoles. À la fin du XIX^e siècle, la Nouvelle-Calédonie compte presque 20 mille Européens dont la moitié était des forçats. La Nouvelle-Calédonie est devenue la seule colonie dans l'océan Pacifique que les Français ont décidé de peupler.

Les Européens parlaient français, les Australiens communiquaient en anglais et les indigènes utilisaient le bislama avec les immigrants. En 1921 il y avait 27 mille indigènes, ce nombre baisse depuis 1887. Les Mélanésiens avaient une grande répugnance pour l'immigration et ils devenaient la minorité dans leur pays. La création d'infrastructure, l'introduction de la vie européenne, opposée aux coutumes mélanésiennes, et l'extraction du nickel dont les Européens obtenaient l'argent, menaient à l'insatisfaction des indigènes. Les tendances séparatistes ont été freinées par le gouvernement français. Il laissait entrer d'autres immigrants ce qui abaissait le nombre de Kanaks en Nouvelle-Calédonie.

En 1946 la Nouvelle-Calédonie est devenue un pays français d'outre-mer. La situation des indigènes s'améliore un petit peu, les restrictions concernant la liberté du travail et le logement sont plus souples. En 1957 les indigènes ont obtenu le droit de vote et ils sont devenus des citoyens français de plein droit. L'éducation de cette population locale s'améliore vite, mais leur situation sociale ne change pas du tout. Les Kanaks sont vraiment mécontents, ils pensent que l'école joue un rôle dans l'acculturation de la population locale. Ils commencent à demander l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Les négociations aboutissent à la signature des accords de Matignon en 1988, d'après lesquels l'État Français gère la Nouvelle-Calédonie pendant un an. La partie des accords de Matignon met fin à la violence en Nouvelle-Calédonie, en libérant les forçats. D'après la loi n° 88-1028 du 9 novembre 1988 portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998, l'article 85 : *« Les contrats de développement prévus à l'article précédent déterminent les actions à engager pour atteindre les objectifs suivants : Faciliter l'accès de tous aux formations initiales et continues et adapter celle-ci aux*

particularités du territoire, telle qu'elle résultent, notamment, de la diversité de ses cultures. Cet objectif pourra être atteint par le développement des bourses, le renforcement de la formation des enseignants, l'adaptation des programmes, notamment par l'enseignement des langues locales, la diversification des filières universitaires et le développement des formations professionnelles en alternance. »¹⁸

Cet article parle de soutien de l'enseignement des langues mélanésiennes et de la défense du patrimoine culturel.

Après la signature des accords de Matignon, le nombre d'employés mélanésien, qui travaillaient dans les secteurs publics, a augmenté. En 1992 l'enseignement des langues mélanésiennes a été élargi et lesquelles sont évaluées au baccalauréat.

La Nouvelle-Calédonie a un statut spécifique depuis 2004. Les citoyens calédoniens doivent être embauchés en priorité. La Nouvelle-Calédonie participe aux séances de la Communauté du Pacifique Sud qui siège à Nouméa.

5.3 Population

D'après un dernier recensement en 2009, presque 245 580 personnes habitent en Nouvelle-Calédonie. Le nombre d'habitant s'élève de 1,7% chaque année. La plus grande augmentation des habitants a lieu dans la province Sud tandis que le nombre d'habitant aux îles Loyauté diminue en permanence. L'augmentation est causée par l'accroissement naturel (85%) et par l'immigration (15%).

Entre 2004 et 2009, presque 18 500 personnes se sont installées en Nouvelle-Calédonie, ils viennent de France, de Wallis et Futuna et de Polynésie Française. « D'après le recensement de l'année 2009, 75,6% d'habitants est nés en Nouvelle-Calédonie, 15% en France, 2,9% à Wallis et Futuna et 1,3% en Polynésie Française ». ¹⁹

Malgré tout les départs d'européens, la Nouvelle-Calédonie reste un des rares territoire en Océanie où plus de personnes s'installent que de personnes qui partent. Les

¹⁸ Legifrance.gouv.fr: Le service public de la diffusion du droit. [online]. [cit. 2015-02-01].

Dostupné z:

http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do;jsessionid=71CA436A70DE71DD2A164B98E6A8880E.tpdila14v_2?idArticle=LEGIARTI000006385603&cidTexte=LEGITEXT000006069023&dateTexte=20150314

¹⁹ KADLEC, Jaromír. *Francouzština na ostrovech v Indickém oceánu a v Tichomoří*. 1. vyd. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2013, 179 s. ISBN 978-80-244-3467-4, page: 129

gens atteignent 76 ans en moyenne. Les trois quarts des habitants se trouvent en province Sud et deux tiers dans la ville capitale Nouméa qui est la plus grande ville de l'île.

La Nouvelle-Calédonie est divisée en 33 communes dont 31 sont situées sur le littoral. Les plus nombreux sont les Kanaks, puis les Européens, les Wallisiens, les Futuniens, les Tahitiens et les Vietnamiens. Nous pouvons voir que la population est vraiment très diversifiée. Nous pouvons distinguer les Européens d'après leur origine : les descendants des colons français – *les Caldoches*, les immigrants de la deuxième moitié du XX^e siècle – *les Zoreilles*. Nous pouvons y trouver les descendants des forçats et des chercheurs d'or. Les Européens vivent principalement à Nouméa et en province Sud, les Kanaks vivent en majorité en province Nord et dans les îles Loyauté.

La majorité des Européens, la moitié des Kanaks et presque tous les immigrants pratiquent le catholicisme. Les autres Kanaks et les Tahitiens qui vivent aux îles Loyauté, pratiquent le protestantisme. Les Indonésiens pratiquent l'islam.

5.4 Situation linguistique

La situation linguistique en Nouvelle-Calédonie est bien décrite dans la Constitution Française d'après la loi n° 88-1028 du 9 novembre, et d'après la loi organique n° 99-209 du 19 mars 1999 relative à la Nouvelle-Calédonie. L'article 140 contient ceci: « *Après avis des conseils coutumiers, le sénat coutumier désigne les membres de l'académie des langues kanak, dans les conditions fixées par une délibération de congrès* ». ²⁰ L'article 215 parle des langues kanakes : « *Les langues kanak sont reconnues comme langues d'enseignement et de culture* » ²¹.

La seule langue officielle en Nouvelle-Calédonie est le français. Il n'existe aucune langue kanakes qui compte beaucoup de locuteurs, donc les discours officiels sont obligatoirement en français. Le français exclusivement est utilisé au Congrès. Les procès sont menés en français comme toute la communication officielle. Les îles Loyauté sont une exception, il existe quelques territoires où la communication officielle est menée dans les langues mélanésiennes. Il faut que l'officier soit indigène.

²⁰ Aménagement linguistique dans le monde: Nouvelle-Calédonie. [online]. [cit. 2015-02-01]. Dostupné z: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/pacifique/ncal5pol_ling.htm

²¹ Aménagement linguistique dans le monde: Nouvelle-Calédonie. [online]. [cit. 2015-02-01]. Dostupné z: http://www.axl.cefan.ulaval.ca/pacifique/ncal5pol_ling.htm

À Grande Terre, principalement en province Sud, toute la communication entre les habitants est menée en français. Les Kanaks qui y habitent, ne connaissent pas d'autre langue, ils parlent français depuis leur enfance. La population kanakes parle trente langues austronésiennes qui appartiennent à la branche malayo-polynésienne. Toutes ces langues sont utilisées dans les régions spécifiques. La langue la plus fréquente est le drehu, qui compte presque 15 mille locuteurs à Lifou. Dans la ville de Nouméa, le nengone est utilisé par 6 mille habitants, à l'île Maré il existe une langue nommée paicî, au nord il y a une langue ajië utilisée par 5 mille habitants.

Toutes ces cinq langues sont des langues régionales. Il existe des langues tel que arhâ et pwapwâ qui comptent seulement quelques locuteurs et qui sont en voie de disparition. Un des risques menaçant les langues austronésiennes est la présence et l'influence des Européens. Beaucoup de Kanaks ne parlent plus du tout leur langue maternelle. Ils communiquent seulement en français. Presque 40% des Kanaks vivants à Nouméa n'utilisent pas la langue de leur ethnie. Par contre les autres îles sont homogènes et leur population locale utilise leur langue maternelle et régionale.

Voilà, un extrait de l'hymne nationale de la Nouvelle-Calédonie traduit en nengone :

Nengone	Français
Hnoresaluso ke'j onome	Soyons unis, devenons frères,
Ha deko ikuja ne enetho	Plus de violence ni de gurre.
Hue netitonelo kebo kaagu	Marchons confiants et solidaires,
Ri nodedrane	Pour notre pays

Source : Melodia Olympe [www document 12/1/2013], <http://www.melodia.olympenetwork.com>

Les descendants des colons français représentent presque 60% des Européens vivants en Nouvelle-Calédonie. Ils parlent un français local avec des particularités linguistiques en fonction de leur origine. Il existe des calques et des emprunts de la langue kanakes, il s'agit d'expressions concernant la pêche et le prison. Ce français est utilisé pour la communication avec tous les habitants de la Nouvelle-Calédonie sauf les Européens qui parlent le français européen.

En plus des langues kanakes et du français, ils utilisent le wallisien, le futunien, le tahitien, le bislama, le javanais et le vietnamien. Dans la partie de la ville Mont-Dore

surnommé Saint-Louis, deux mille habitants parlent tayo, un créole à base du français qui est considéré comme la langue kanake. Chaque ethnie vit isolée, il n'existe pas une ethnie majoritaire, par conséquent il est vraiment difficile de créer une identité commune.

Le contraste entre le sud riche et le nord miséreux qui est influencé par l'extraction du nickel et l'agriculture, est un grand problème. Malgré une grande distance avec la France et une petite avec des pays anglophones, l'anglais ne s'étend pas, même en Polynésie Française.

En 2007, l'Académie des langues kanakes a été fondée. Le but de cette Académie était de codifier les langues kanakes et supporter leur utilisation. L'Académie compte huit académiciens qui sont titulaires d'une licence d'études culturelles et linguistiques, ils ont étudié principalement les langues régionales. Ils doivent étudier huit groupes des langues kanakes : *drehu*, *drubea-kapumë* (qui se compose des langues *kwényi*, *numèè*, *drubea* et *tayo*), *ajië-arhö* (qui compte les langues *ajië*, *arhö*, *arhâ*, *ôrôê*, *neku*, *sishëë*), *paicî-cèmuhi* (où ils classent les langues *pair* et *cèmuhi*), *xârâcùù* (qui se compose des langues *xârâcùù*, *xârâgurè*, *méa* et *tîrî*), *nengone*, *iaai* (qui compte les deux langues *iaai* et *fagauvea*) et *hoot ma whaap* (où nous pouvons trouver les langues *pije*, *fwâi*, *nemi*, *jawe*, *caac*, *nyelâyu*, *nêlêmwa*, *nixumwak*, *wuanga*, *pwapwâ*, *pwaamei*, *bwatoo*, *haeke*, *haveke*, *hmwaeke* et *vamale*).

Les provinces dirigent les écoles primaires et la France dirige les écoles secondaires et universitaires. En 2011 presque 69 100 élèves sont venus à l'école. Il y a 370 écoles. La langue d'enseignement est le français, mais il faut respecter les accords signés à Nouméa qui stipulent que les langues kanakes sont aussi des langues d'enseignement.

Néanmoins, le décret n° 92-1162 du 20 octobre 1992 relatif à l'enseignement des langues et dialectes locaux détermine desquelles il s'agit, ce sont le *drehu*, le *nengone*, l'*ajië* et le *pair*. Le Congrès de la Nouvelle-Calédonie a déclaré en 2005 que les enfants suivent un enseignement de ces langues si leurs parents en font la demande. En réalité il est possible de dire que l'enseignement se déroule en langue française même aux îles Loyauté où seulement les Kanaks vivent. Seul un petit nombre d'enfants suit un enseignement en langues mélanésiennes. Dans les écoles maternelles, ils parlent quinze langues kanakes. Les livres et les manuels viennent d'Europe même si les provinces

commencent à publier leurs livres en langues kanakes. L'université de la Nouvelle-Calédonie compte presque 3000 étudiants inscrits. Il est possible de ne pas suivre de cours sur les langues kanakes.

Les problèmes de l'éducation sont importants, seulement 12% des Kanaks obtiennent leur baccalauréat tandis que les Européens ont plus de réussite. Un Européen sur deux finit ses études alors que le nombre de Kanaks diplômés reste de 5%.

Le journal *Nouvelles calédoniennes* et les autres hebdomadaires, mensuels publiés en Nouvelle-Calédonie et écrits en français. La Nouvelle-Calédonie Première, une chaîne télé et une radio, diffuse aussi en français. Néanmoins grâce à l'Académie des langues kanakes, nous pouvons regarder des émissions dans des langues mélanésiennes. Nous pouvons nommer une radio qui diffuse seulement en français Radio Rythme Bleu et une radio, *Djiido*, diffuse seulement en langues kanakes.

5.5 Particularités linguistiques

La variante calédonienne du français fait beaucoup partie de l'identité de la population locale. Ce français est marqué par l'histoire, précisément par les premiers habitants, les forçats. La syntaxe est très proche du français populaire, du français familier utilisé dans toutes les conversations. Le lexique typique de ce français vient de l'argot de prison.

5.5.1 Phonétique

Des Européens se sont mariés avec des femmes kanakes et il est donc évident que nous pouvons voir cette influence sur la prononciation typique des langues mélanésiennes. Il s'agit principalement de la nasalisation, qui est caractéristique de l'anglais australien, la sonorité des consonnes et le changement de l'accent.

L'accent calédonien évoque le français utilisé au nord de l'Afrique et au sud de la France, surtout lorsqu'il s'agit de l'articulation et de phonèmes ouverts. La voyelle [a] est très souvent prononcée [ɑ], par exemple le mot *kanak* [kanak]. La voyelle [ø] est changée par [œ], *creuse* [krœz], [ɛ] et [ə] sont remplacées par [e] et [ø], *quel chemin* [kɛlmɛ̃]. Ils changent les voyelles ouvertes et fermées, comme nous avons pu le voir dans les exemples précédents.

Cependant, les voyelles nasales peuvent perdre la nasalité, principalement la voyelle [ɑ̃], par exemple : *danse* [das]. Le signe caractéristique de la prononciation du

français calédonien est la nasalisation de presque toutes les voyelles, par exemple : *formidable* [fɔRmīdab]. À part la nasalisation, nous pouvons nommer d'autres signes caractéristiques du français calédonien, comme la prononciation tendue et le changement des voyelles sourdes par des voyelles sonores.

Quelques consonnes peuvent être prononcées comme des voyelles et la nasalisation a lieu, par exemple [R] à la fin des mots : [kolɛ:aR]. La consonne [ŋ] ne se prononce pas quand la dernière syllabe finit par une consonne. Le signe plus typique est l'accent mis en première syllabe, ce système est le même dans les langues kanakes.

5.5.2 Morphosyntaxe

À la place d'un déterminant, ils utilisent « *un coup de* » par exemple *faire un coup de fête, boire un coup de bière*. Comme dans les autres variantes du français, ils utilisent « *nous autres* » au lieu de *nous*. Les personnes qui vivent à la campagne, sautent les articles, par exemple : *on va boire café, il faut acheter vélo*.

Les locuteurs utilisent même lors d'une conversation en français, des interjections, comme par exemple : *Natcha ! Laraïeu ! Yossi !* (interjections mélanésiennes), *Ékoloïni !* (polynésiennes), *Lia ! Ahii !* (tahitiennes) qui expriment l'étonnement.

5.5.3 Lexique

Nous pouvons trouver beaucoup d'emprunts à la langue tahitienne, wallienne, hawaïenne et aux langues kanakes. Le français calédonien a emprunté aux langues kanakes les mots : *banane* (chauve), *dèhè* (au revoir), *doghi* (fantôme), *euzôts* (ils), *kalolo* (joli), *popwaale* (Européen) et *réré* (homosexuel). Les anglicismes sont utilisés dans le domaine agricole, par exemple : *stockman* (un homme qui s'occupe du bétail). Poken a son origine dans « english spoken » et il désigne les gens anglophones. Sous l'influence de l'anglais, les personnes n'utilisent pas du tout le mot « *portable* », ils préfèrent « *mobile* », au lieu de dire « *au revoir* » ou « *à bientôt* », ils disent simplement « *see you* ».

Le bislama, parlé à Vanuatu, a donné ces mots : *boulmakao* (bœuf), *kaïkai* (repas, manger) et *boulouk* (qn qui est fort). À cause de la présence des forçats en Nouvelle-Calédonie, le français calédonien est très riche de l'argot de prison : *je suis marré* (j'en ai marre), *pas un pète* (rien du tout), *peau* (rien), *emboucaner*

(emprisonner). Presque tous les mots qui ont en Europe une connotation insultante, sont ici en Nouvelle-Calédonie très neutres.

Nous pouvons voir le même système de création des néologismes à l'aide de suffixe *-oune*, qu'au Québec, par exemple : *kakoune* (accident). Du français maritime, ils ont emprunté les mots : *allez mouille !* (se mettre au travail), *baille* (mer), et *babao* (fantôme). Les officiers coloniaux déménageaient très souvent, donc ils aidaient à transmettre les particularités lexicales. Cela est pourquoi, il existe des expressions qui sont à l'origine de Tahiti (*bédouin* - indigène) et de la Réunion (*chouchoute* – une liane spéciale).

Pour créer les néologismes, ils n'utilisent pas beaucoup la dérivation même si nous pouvons trouver quelques mots formés de cette manière, par exemple : *viandard* (braconnier), *feinteur* (farceur). Le résultat de la dérivation parasynthétique sont les verbes : *emboucaner* (mettre en prison), *enkanaker* (accepter la manière de vie kanake).

Comme dans les autres langues, le français calédonien utilise la composition pour obtenir les nouveaux mots : *bouteille carré* (whiskey), *graine d'allumette* (allumette), *plante à brûlure* (aloès). Et les compositions franco-kanakes existe aussi : *bami-pommes-de-terre* (des nouilles avec des pommes de terre). Le français standardisé utilise la dérivation et la composition à la différence du français calédonien qui utilise des verbes sous la forme composée : *péter sa gueule* (se vanter), *faire son cow-boy* (frimer), *monter en l'air* (sauter), *parler mauvais* (médire).

De plus nous pouvons mentionner quelques phraséologismes : *à fond loulou dans la caillasse* (très vite), *avoir un cocotier dans la main* (être paresseux), *bouffer la gueulle* (embrasser), *voir les rats* (être étonné).

Pour conclure ce chapitre, il est important de mentionner qu'en Nouvelle-Calédonie il n'existe pas une langue d'indigène qu'il soit parlée par un grand nombre de locuteurs. Toute la communication orale et écrite est menée en français. Beaucoup de langues mélanésiennes disparaissent faute d'un minimum de locuteurs. Si les langues mélanésiennes ne sont pas enseignées, elles disparaîtront avec le temps.

CONCLUSION

Le plurilinguisme est très caractéristique pour les territoires pacifiques à l'exception des îles Wallis et Futuna. Les langues locales comptent à chaque fois un petit nombre de locuteurs et sont en voie de disparition, sauf le tahitien qui se développe très vite.

De plus en plus de personnes en Polynésie française utilisent le tahitien, mais la plupart de la population parle beaucoup mieux français que les langues polynésiennes. Étonnamment, la position de l'anglais est très faible en considération de la proximité des pays anglophones.

La conséquence de la domination de la langue française dans la Nouvelle-Calédonie et de la grande part de population européenne est l'inexistence de la domination d'une langue kanake, qui assurait la communication parmi les ethnies kanakes et qui pourrait avoir la même position comme la langue tahitienne, mais aussi la grande part de la population européenne. La Nouvelle-Calédonie est devenue le seul pays dans l'Océanie que les Français ont décidé de peupler. L'identité kanake et le nationalisme ne sont pas exprimés par la voie des langues locales. L'identité est formulée par la variante du français, le français est une des langues des séparatistes kanaks.

La langue maternelle de pratiquement tous les habitants des îles Wallis et Futuna est le wallisien et le futunien. Mais la plupart connaît aussi le français et il y a la présence de diglossie.

La position du français s'aggrave à Vanuatu qui est divisé en deux parties dont la première est francophone et la deuxième anglophone. Le français est devenu une langue étrangère pour la plupart de la population. Ils l'apprennent à l'école mais ils ne l'utilisent pas. Le français tombe en déclin parce que les francophones commencent à préférer le bislama qui est une des trois langues officielles avec le français et l'anglais.

Le français utilisé dans les territoires d'outre-mer est très riches en emprunts de langues locales (le bislama, les langues polynésiennes, l'anglais). Cette variante du français est plein d'archaïsmes, d'expressions marines, d'expressions de dialectes. Nous pouvons y trouver la simplification des groupes consonantiques. Mais aussi celle des groupes de conjugaison parce qu'ils utilisent les constructions verbales qui facilitent la

difficulté de la flexion. Nous ne pouvons pas oublier les phraséologismes et les néologismes formés à base de dérivation et de composition.

Dans notre mémoire de licence, nous avons réussi à accomplir nos buts mentionnés au début de ce travail, dans l'introduction. Nous avons bien situé géographiquement les îles, et brièvement décrit les événements historiques et expliqué en détail la situation puis les particularités linguistiques.

RÉSUMÉ

Francouzská Polynésie, ostrovy Wallis a Futuna, Vanuatu a Nová Kaledonie jsou francouzskými zámořskými územími nacházející se v Tichém oceánu. Každá z těchto zemí je výjimečná jak svou historií, tak i svou jazykovou situací. Cílem této bakalářské práce je nastínit jazykovou situaci a jazykové zvláštnosti francouzského jazyka v daných zemích. U každého území se snažíme stručně charakterizovat zeměpisnou polohu, historické události, obyvatelstvo, detailně ovšem postupujeme, pokud je to možné, v kapitolách týkajících se jazykové situace a jazykových zvláštností francouzštiny. Každá kapitola má stejnou strukturu, ale vždy je originální svým obsahem. V první kapitole se věnujeme vysvětlení pojmu frankofonie a dále se zabýváme změnou Francouzské ústavy z roku 2003, kdy proběhla změna statusu tzv. DOM-TOM. Následující kapitoly jsou věnovány jednotlivým zámořským územím.

Ostrovy v Tichém oceánu mají blízko k anglofonním zemím, jednou z nich je Austrálie. Předpokládali bychom, že ve většině zemí bude mít status oficiálního jazyka angličtina. Jak můžeme vidět, není tomu tak s výjimkou ostrova Vanuatu, kde jsou za oficiální jazyky považovány bislamština, angličtina a francouzština. Na ostatních ostrovech je oficiálním jazykem francouzština, i když převážná část obyvatelstva francouzštinu neovládá příliš dobře, což je případ ostrovů Wallis a Futuna, kde stát nebere ohledy na to, že téměř veškerá populace ovládá pouze své rodné jazyky, kterými jsou wallišťina a futunština.

Setkáváme se i s poněkud zvláštní situací a to opačnou, kdy obyvatelé daných ostrovů ovládají lépe francouzštinu než svůj mateřský jazyk, který nemohou v běžné komunikaci užívat, a proto preferují francouzštinu, která jim umožňuje domluvit se kdekoli a s kýmkoli na ostrově. Francouzština bývá vyučovacím jazykem již od mateřských škol, ve většině případů se žáci s francouzštinou setkávají až na prvním stupni základní školy.

Místní varianty francouzštiny jsou ovlivňovány různými výpůjčkami jak z jazyků domorodců, námořníků, kolonizátorů, tak z anglického jazyka a z jazyků užívaných na okolních ostrovech. Standardní francouzština se velice liší od jejích variant. Mluvčí si usnadňují gramatické jevy, slovesné vazby. Mnohdy se význam použité vazby či pouze jediného slova zcela změní od použití ve standardní francouzštině, jedná se především o jazykovou situaci Nové Kaledonie, kde jsou

používány výrazy naprosto neutrální, kdežto ve standardní francouzštině by měly zcela hanlivý význam. Nyní si shrneme aktuální jazykovou situaci na každém ostrově.

Francouzská Polynésie je stále součástí Francouzské republiky, i když si dokázala získat autonomii. Veškerá komunikace by dle Ústavy měla probíhat ve francouzštině. Francouzský stát se zpočátku o regionální jazyky užívané na tomto území příliš nezajímal, a dokonce odmítl ratifikovat Evropskou chartu regionálních nebo menšinových jazyků, přijatou v roce 1992. Polynéská vláda se snaží o zlepšení postavení místních jazyků, a to zejména tahitštiny, dále o jejich užívání ve školách, v médiích a v oblastech hospodářského života. Řada obyvatel si přeje tahitštinu chránit, ale většina obyvatelstva má jiné priority. Můžeme se zabývat mnohem podstatnější otázkou, a tou je, jaká francouzština se zde bude užívat. Na výběr máme standardní, pařížskou francouzštinu nebo místní polynéskou variantu tohoto jazyka. V současnosti se obě varianty sbližují, o což se snaží místní novináři, politici, státní úředníci i učitelé.

Na Nové Kaledonii převažuje komunikace ve francouzštině, neboť zde neexistuje žádný domorodý jazyk, kterým by mluvil větší počet osob. Provincie s převahou kanacké populace se snaží podporovat užívání melanéských jazyků, ale vzhledem k rozmanitosti jazykové situace se jedná o zcela nesplnitelný úkol. Řada jazyků s minimálním počtem mluvčích pomalu mizí, a to především na ostrově *Grande Terre*. Podobný osud čeká pravděpodobně i jazyky imigrantů, neboť mládež je používá stále méně. Jestliže se melanéské jazyky nedostanou alespoň ve větší míře do škol a médií, tak postupně vymizí.

Francouzská vláda ignoruje skutečnost, že mateřským jazykem prakticky veškeré populace na ostrovech Wallis a Futuna je wallišťina a futunština, a proto zde panuje diglosie. Wallišťina a futunština se užívají především v neformální komunikaci a francouzština je jazykem orgánů státní správy.

Francouzština je na Vanuatu jedním z úředních jazyků, avšak její skutečné postavení tomu neodpovídá. Dalšími úředními jazyky jsou angličtina a bislamština. Angličtina se používá pro psanou a bislamština pro ústní úřední komunikaci. Bislamština by měla v budoucnosti zajišťovat komunikaci mezi všemi obyvateli Vanuatu. Kromě školství se užívá v podstatě jen v zahraničních vztazích. Tři úřední jazyky nemají a nikdy nebudou mít rovnocenné postavení, situace melanéských jazyků se nezlepší, stejně tak jako postavení francouzštiny.

BIBLIOGRAPHIE

AL],[rédacteurs Josiane Gonthier ... et]. *La Francophonie dans le monde: 2002-2003*. Paris: Larousse, 2003. ISBN 2035320925.

ARNAUD, Serge, Michel GUILLOU a Albert SALON. *Les défis de la francophonie: pour une mondialisation humaniste*. Paris: Alpharès, c2002, 259 p

BARRAT, Jacques a Claudia MOISEI. *Géopolitique de la francophonie: un nouveau souffle?*. Paris: La Documentation Française, c2004, 171 p. Etudes de la Documentation française (2004), no 5195.

BARRAT, Jacques. *Géopolitique de la francophonie*. Paris: Presses universitaires de France, 1997, 184 p. ISBN 213049000

BENSA, Alban. *Nouvelle-Calédonie: vers l'émancipation*. Paris: Gallimard, 1998

CERQUIGLINI, Bernard, Michel ALESSIO a Jean SIBILLE. *Les langues de France*. 1re ed. Paris: Presses universitaires de France, 2003, 446 p. ISBN 2130532853

CORNE, Christ. Le français à Tahiti. In: VALDMAN, Albert: *Le français hors de France*, Champion, Paris 1979, p.: 631-661

COUSTEAU, Paccalet. *Les îles du Pacifique*. Paris: Flammarion, 1990. ISBN 9782082004633

FABERON, Jean-Yves. *L'Outre-mer français: la nouvelle donne institutionnelle*. Paris: Documentation française, 2004. ISBN 9783331951937

FRANCOPHONIE, Haut Conseil de la. *État de la francophonie dans le monde: données 1999 - 2000 et 6 études inédites*. Paris: La Documentation Française, 2001. ISBN 978-211-0047-229.

GUY AGNIEL, Yves Pimont. *Le Pacifique*. Paris: PUF, 1997. ISBN 9782130480273

HOLLYMAN, K.J. *Le français en Nouvelle-Calédonie*. In: VALDMAN, Albert: *Le français hors de France*, Champion, Paris 1979, p.: 621-629

KADLEC, Jaromír. *Francouzština na ostrovech v Indickém oceánu a v Tichomoří*. 1. vyd. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, 2013, 179 s. ISBN 978-80-244-3467-4.

KLING, Georges. *Nouvelle-Calédonie*. Nouv. éd. mise à jour et augm. Paris: Hachette, 2002. ISBN 9782012436046.

LUCIE MILLEDROGUES, Ségolène Pigeon a A également collaboré ... Gilles JUGEL. *Tahiti, Polynésie française*. 5e édition. Paris: Gallimard loisirs, 2011. ISBN 9782742429264.

MORGIENSZTERN, Organisation Internationale de la Francophonie France. Haut Conseil de la Francophonie. Coord. du rapport Florence. *La francophonie dans le monde: 2004 - 2005*. Paris: Larousse, 2005. ISBN 2035322588

PELTZER, Louise. Le cas du tahitien et des langues polynésiennes en Polynésie française. *Tréma* [online]. 2009, issue 31, s. 97-106 [cit. 2015-03-14]. DOI: 10.4000/trema.971.

PELTZER, Louise. *Polynésie française*. In: Cerquiglini, Bernard: *Les langues de France*, PUF, Paris 2003, p.: 319-332

PELTZER, Louise. *Wallis et Futuna*. In: Cerquiglini, Bernard: *Les langues de France*, PUF, Paris 2003, p.: 333-345

ROSSILLON, Réalisé sous la direction de Philippe a Assisté de Françoise Cauquil ... [et]. AL]. *Atlas de la langue française*. 1. éd. Paris: Bordas, 1995. ISBN 9782040281823

Školní atlas světa. 2. vyd. Redaktor Jan Ptáček. Praha: Kartografie Praha, 2007, 1 atlas (175 s.). ISBN 9788070119259

Les sources électroniques:

Académie des langues kanakes. [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z:

Académie tahitienne [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z: <http://www.farevanaa.pf>

Central Intelligence agency: The World Factbook. [online]. [cit. 2015-03-15]. Dostupné z: <https://www.cia.gov.html>

Conseil international de la langue française. [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z: <http://www.cilf.org>

Dominic web. [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z: <http://dominicweb.eu>
<http://www.alk.gouv.nc/portal/page/portal/alk>

Institut de la statistique de la Polynésie Française [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z: <http://www.ispf.pf>

LECLERC, Jacques. Aménagement linguistique dans le monde. [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z: <http://www.axl.cefanelaval.ca>

Organisation internationale de la Francophonie. [online]. [cit. 2015-03-14]. Dostupné z: <http://www.francophonie.org>

